



full circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX
Numéro 33 - Janvier 2010



PHOTOS

MUSIC

MOVIES

TV SHOWS

APPS

FEED

FEATURED

QUEUE

TMB34 - "Ghetto Fati..."

Written by Caroline Gordon-Elliott

krzysztof zalewski

TMB36 - "Malestrogen"

Articles at <http://www.TheMonkey.com>

krzysztof zalewski

raet North

Gidon Coussin



CRÉER UN MEDIA CENTER AVEC UBUNTU, UN ACER REVO ET BOXEE



full circle

LE MAGAZINE INDÉPENDANT DE LA COMMUNAUTÉ UBUNTU LINUX



Femmes d'Ubuntu p.28



Programmer en Python - P.7 p.08



Ubuntu, Revo et Boxee p.13

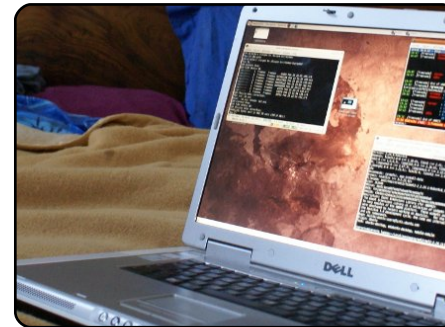


Le serveur parfait - P.3 p.15



Mon histoire p.19

Lisez comment Ubuntu est utilisé dans l'enseignement public, et pourquoi un homme s'est converti à Linux.

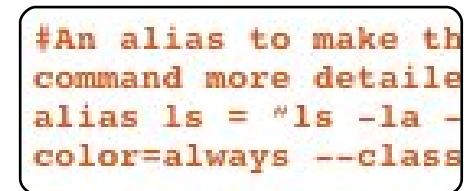


Interview MOTU p.24

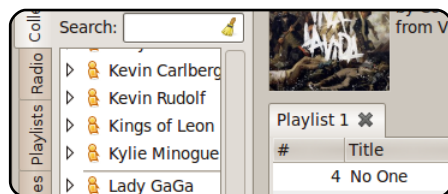
Ce numéro : Didier Roche de Paris, France.



Jeux Ubuntu p.31



Command & Conquer p.05



Critique - Exaile p.23



Courriers p.26



Top 5 - Clients sync. p.35



Les articles contenus dans ce magazine sont publiés sous la licence Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported license. Cela signifie que vous pouvez adapter, copier, distribuer et transmettre les articles mais uniquement sous les conditions suivantes : vous devez citer le nom de l'auteur d'une certaine manière (au moins un nom, une adresse e-mail ou une URL) et le nom du magazine (« Full Circle Magazine ») ainsi que l'URL www.fullcirclemagazine.org (sans pour autant suggérer qu'ils approuvent votre utilisation de l'œuvre). Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous devez distribuer la création qui en résulte sous la même licence ou une similaire.

Full Circle magazine Full Circle Magazine est entièrement indépendant de Canonical, le sponsor des projets Ubuntu. Les opinions de ce magazine ne sont pas censées avoir l'approbation de Canonical.



Bienvenue à un nouveau numéro de Full Circle magazine.

Le mois dernier, Andrew nous a montré ses 5 applications préférées pour créer un centre multimédia. Ce mois-ci, j'ai écrit un tutoriel expliquant comment utiliser Ubuntu sur un Acer Aspire Revo pour poser les bases de Boxee. Pour moins de 200 €, j'ai créé un centre multimédia fantastique qui a l'air génial et qui est, en plus, complètement personnalisable !

Voilà pour ce qui concerne mon histoire de centre multimédia, mais n'oubliez pas de lire les deux « Mon histoire » qui, ce mois-ci, nous parlent d'Ubuntu, de Linux, et des logiciels open-source au sein de l'éducation publique, ainsi que d'un homme qui est passé de l'utilisation de vieux ordinateurs (qui furent modernes à l'époque) à l'utilisation d'Ubuntu.

Une autre publicité ce mois-ci ! Mais pas de panique, ce n'est que pour ce mois-ci et c'est notre façon d'attirer un peu plus l'attention sur [SCaLE 2010](#). En février, ce sera la huitième édition de la Southern California Linux Expo. Malheureusement, je ne pourrais pas y participer, mais si l'un d'entre vous y assiste, nous aimerions vraiment en avoir des nouvelles : comment c'était, qui était là, ce qui s'est passé... alors écrivez-nous !

N'oubliez pas de lire l'interview dans Femmes d'Ubuntu, à la [page 28](#), avec Jane Silber, directrice générale (COO) chez Canonical. Comme la plupart d'entre vous le savent, Jane remplacera bientôt Marc comme PDG (CEO) le 1er mars.

Enfin, Robin Catling, l'homme à qui les mots ne manquent jamais, envisage de remettre en place le podcast FCM. Vous voulez l'aider ? <http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=1380948>

Profitez de ce numéro et restez en contact !

Bien cordialement,

Ronnie

Editeur, Full Circle magazine

ronnie@fullcirclemagazine.org

Ce magazine a été créé avec :



Qu'est-ce qu'Ubuntu ?

Ubuntu est un système d'exploitation parfait pour les ordinateurs portables, de bureau et les serveurs. Que ce soit à la maison, à l'école ou au travail, Ubuntu contient toutes les applications dont vous aurez besoin y compris un programme de traitement de texte, de messagerie électronique ainsi qu'un navigateur Web. Ubuntu est et sera toujours gratuit. Vous ne payez pas de licence. Vous pouvez télécharger, utiliser et partager Ubuntu avec vos amis, votre famille, dans les écoles ou même dans les entreprises pour absolument rien.

Une fois installé, votre système est prêt à l'emploi avec un ensemble complet d'applications : internet, dessin et graphisme, jeux.

<http://url.fullcirclemagazine.org/7e8944>

ASTUCE : Utilisez le nouveau lien « Sommaire » pour vous rendre à la page du sommaire depuis n'importe quelle page !





Firefox sous Ubuntu remplace le moteur de recherche Google par celui de Yahoo!

La prochaine version d'Ubuntu abandonnera Google, le moteur de recherche par défaut dans Firefox, pour Yahoo!, suite à un nouvel accord de partage de revenus conclu entre Yahoo! et Canonical, commanditaire commercial d'Ubuntu.

Étant donné que les organismes de contrôle sont sur le point d'approuver le pacte du moteur de recherche Yahoo! avec Microsoft, Firefox sous Ubuntu aura une nouvelle source d'énergie : Redmond. Et pourtant, la combinaison Yahoo!-Firefox a des connotations on ne peut plus anti-Redmond. L'ironie suprême en est que, essentiellement, des gens seront payés par Microsoft pour développer une distrib. Linux.

Rick Spencer de Canonical a annoncé l'accord de partage de revenus avec Yahoo! mardi, en envoyant un courriel à la liste des développeurs d'Ubuntu.

La prochaine version d'Ubuntu -

la 10.04, nommée Lucid Lynx et prévue pour avril - aura Yahoo! comme moteur de recherche par défaut dans le champ de recherche en haut à droite du navigateur Firefox livré avec le système d'exploitation. En outre, « Yahoo! search » sera la page d'accueil par défaut du navigateur.

Bien entendu, comme d'habitude, Firefox laissera aux utilisateurs la possibilité de changer le moteur de recherche par défaut. Cela veut dire qu'ils pourront remettre Google et, grâce à une autre nouveauté dans Lucid Lynx annoncée par Spencer, la page d'accueil du navigateur deviendra Google par la même occasion. Si vous optez pour un moteur de recherche autre que Google ou Yahoo!, la page d'accueil sera - ou ne sera pas - mise à jour de la même façon par Lynx. Canonical n'a pas encore résolu le cas pour d'autres moteurs de recherche.

Source : theregister.co.uk

Ubuntu prépare un Service musical

Bien que cela ne soit pas encore officiel, il semble probable que la prochaine version d'Ubuntu comprendra un service de magasin de musique similaire à l'iTunes d'Apple.

La première indication que les développeurs d'Ubuntu envisageaient un magasin de musique vint en septembre de l'année dernière lorsque le PDG de Canonical, Mark Shuttleworth, annonça le projet du Lucid Lynx, la prochaine version d'Ubuntu. À ce moment-là, Shuttleworth fit vaguement allusion à un magasin de musique similaire à celui d'Amazon ou d'iTunes pour la prochaine version.

Depuis, les divers bruits autour d'un magasin de musique Ubuntu sont devenus cohérents et le projet commence à prendre forme. De nombreux détails laissent penser que l'« Ubuntu One Music Store » sera peut-être prêt pour être inclus dans Lucid Lynx dont la sortie est prévue pour avril de cette année.

L'indication la plus probante concernant l'« Ubuntu One Music Store » est la [page du wiki](#) qui présente le

projet dans ses grandes lignes. Parmi d'autres détails, le wiki explique l'objectif de l'« Ubuntu One Music Store » ainsi :

« Le projet du magasin de musique Lucid voudrait offrir la possibilité d'acheter de la musique à partir d'un lecteur de musique du bureau. La priorité numéro un du projet est de minimiser l'effort des ingénieurs. Nous arriverons à le faire en utilisant des solutions déjà disponibles avec un minimum de modifications. Seules les modifications classées comme bloquantes seront prises en compte dans le projet. Nous ne ferons rien en vue d'améliorer l'utilisation des éléments par défaut déjà disponibles. »

D'après le cahier des charges, les utilisateurs se connecteront au magasin de musique avec leur nom d'utilisateur Ubuntu One existant. [...] Un [greffon](#) concernant « Ubuntu One Music Store » pour Rhythmbox figure déjà dans les propositions d'Ubuntu.

Source : mybroadband.co.za





COMMAND & CONQUER

Écrit par Lucas Westermann

Le mois dernier, je vous ai présenté GNU Screen. Maintenant, nous sommes prêts à passer à des configurations légèrement plus utiles. Je ne parlerai que de quelques aspects de Screen que j'utilise et que je trouve utiles, mais ils sont loin d'être aussi avancés que d'autres, et ils ne sont pas les seuls à valoir le coup d'être utilisés dans Screen. Je serais heureux que des lecteurs m'envoient leur configuration et leurs réglages préférés pour Screen. Je peux les faire paraître en tête du Command & Conquer chaque mois, afin que l'on puisse apprendre d'autres choses grâce à eux. Voici les notions que je vais aborder dans cet article : démarrer automatiquement des fenêtres avec des commandes, utiliser Screen avec SSH pour démoniser des commandes, partager des sessions Screen, le découpage des fenêtres et les avantages de l'utilisation Screen au lieu des écrans de terminaux ou une fenêtre de commande. Alors commençons tout de suite, et faisons chauffer les sessions Screen et les fichiers .screenrc !

Si vous avez parcouru mes fi-

chiers de configuration le mois dernier, vous avez sans doute remarqué les deux lignes suivantes à la fin de mon fichier .screenrc :

```
# autostart screen sessions
screen -t Zsh 0 /bin/zsh
screen -t IRC 1
/usr/bin/irssi
```

Ces lignes ajoutent une nouvelle fenêtre à Screen (dont le numéro est situé après le titre) avec un titre (spécifié après le drapeau « -t ») et la commande qui suit. Ainsi, le fichier .screenrc lance Screen avec une fenêtre 0 exécutant mon z-shell et portant le titre « Zsh », et une fenêtre 1 où tourne irssi et qui porte le titre « IRC ». Screen reste dans la dernière fenêtre créée et ainsi mes sessions Screen démarrent toujours dans IRC, car c'est ce que je voudrais probablement utiliser. Je ne sais pas si le nombre de fenêtres Screen est limité, mais je recommande de ne pas dépasser le nombre de raccourcis clavier permettant de passer rapidement de l'une à l'autre (donc un maximum de 9 fenêtres). Ceci est particulièrement utile si vous êtes de ces personnes qui utilisent régulièrement des programmes en ligne de

commande (mutt, irssi, midnight commander, etc.) et qui veulent les avoir sous la main dans une fenêtre facilement accessible, sans avoir à ouvrir tout un tas de terminaux.

Si vous utilisez SSH, vous avez probablement rencontré le problème suivant : vous accédez à une machine, lancez une commande, et, enfin, perdez la connexion ; vous êtes alors frustré de devoir relancer la commande, car vous avez perdu sa sortie écran. Voici pourquoi moi, je pense que Screen (ou un autre multiplexeur de terminal) est indispensable à tout utilisateur de SSH qui restera connecté plus de quelques minutes et qui aura sans doute besoin de lancer plus d'une commande. Même si vous faites partie de ces utilisateurs qui ne lancent qu'une commande et ne restent connectés que quelques minutes, Screen pourra quand même vous rendre service. Si vous vous connectez en SSH et utilisez Screen, vous pouvez régler les commandes à exécuter, détacher la session Screen et vous déconnecter du serveur SSH. Si vous voulez vous reconnecter et récupérer l'information, vous avez

juste à rattacher la session Screen. Je vous recommande de détacher la session avant de vous déconnecter de SSH, mais Screen devrait automatiquement détacher la session et continuer à fonctionner lorsque la connexion se ferme. C'est très utile pour les administrateurs système qui risquent de devoir lancer un script pour mettre à jour notamment des autorisations, et qui n'auront pas à exécuter le processus en tâche de fond ou à garder la connexion SSH ouverte durant tout le processus. Si je me souviens bien, vous pouvez même configurer SSH pour qu'elle lance toujours Screen pour n'importe quelle connexion SSH, ce qui veut dire que vous serez toujours dans une fenêtre Screen.

Une autre fonctionnalité vraiment utile de Screen est la possibilité de partager des sessions. C'est très pratique si vous éditez un script et avez besoin qu'un autre utilisateur saisisse quelque chose. Vous pouvez autoriser quelqu'un d'autre à se connecter en SSH à la session, et partager l'écran. Pour cela, l'hôte (le premier utilisateur) doit faire la chose suivante :



Ctrl + a
:multiuser on

Ctrl +a est en fait la combinaison de touches à taper, puis vous devez saisir « :multiuser on ». Vous devez ensuite autoriser l'utilisateur distant à se connecter à la session Screen ainsi :

Ctrl +a
:acladd <ruser>

Remplacez « <ruser> » par le nom de l'utilisateur distant. Une fois que c'est fait, l'utilisateur distant peut se connecter à la session Screen en tapant :

screen -x \$USER/<screen ID/name>

Vous devez remplacer \$USER par le nom de l'utilisateur original (l'hôte), et « Screen ID/name » par le nom ou l'identifiant de la session Screen que l'utilisateur a initiée. Si vous voulez savoir comment régler un nom Screen, j'ajouterai quelques indications rapides à la fin de l'article sur la sécurisation de Screen et j'expliquerai comment ajouter des noms aux sessions Screen pour rendre leur gestion plus simple.

La toute dernière fonctionnalité

dont je vais vous parler pour le moment est la possibilité de découper la fenêtre de Screen. Cela signifie que vous pouvez avoir deux fenêtres tournant en parallèle et qui se positionnent comme dans un gestionnaire de fenêtre en cascade. Screen ne propose par défaut que le découpage horizontal ; il existe un patch pour pouvoir découper verticalement, mais vous devrez recompiler Screen à la main. Pour découper l'écran horizontalement dans Screen, utilisez la combinaison de touches suivante :

C-a S

Pour ceux qui n'ont pas lu mon article précédent, cela signifie Ctrl + a, puis S (Shift + s) . Cela prendra la fenêtre en cours d'utilisation et la coupera en deux au milieu. Une fois que vous aurez deux panneaux, vous pouvez passer de l'un à l'autre avec :

C-a <Tab>

où <Tab> est la touche tabulation du clavier. Si quelqu'un veut mettre en place le découpage vertical, j'enverrai un lien vers un tutoriel dans la section « Pour aller plus loin ».

La dernière chose que je veux expliquer dans cet article est la raison

pour laquelle on devrait utiliser Screen au lieu d'un écran de terminal ou d'une simple fenêtre de commandes. La réponse courte : par préférence personnelle. La réponse longue est que cela permet de lancer des sessions SSH en multi-tâche sans aucun risque de perdre les processus en se déconnectant et cela permet aussi de minimiser la quantité de RAM utilisée. En outre, cela vous permet de mieux surveiller tout ce qui tourne ; si vous donnez des noms aux fenêtres Screen, et que vous les lancez dans un seul émulateur de terminal, vous aurez une barre d'état listant les programmes en cours d'exécution. Je ne suis pas en train de dire qu'il vous faut l'utiliser absolument, mais pour ceux d'entre vous qui se sentent attirés par les fonctionnalités de Screen, je vous recommande vivement de l'utiliser et d'essayer de prendre l'habitude de l'utiliser régulièrement (ce que, je dois avouer, je n'ai pas encore réussi à faire).

Comme toujours, n'hésitez pas à m'envoyer toutes vos questions par courriel à lswest34@gmail.com. Vous pouvez aussi m'envoyer des suggestions pour de futurs articles à la même adresse.

Dernière commande pour

Screen :

screen -S <name of screen session>

Cette commande crée une session Screen en utilisant le nom fourni après le drapeau -S, pour un accès rapide et aisé (c'est super quand vous lancez beaucoup de sessions Screen).

Pour aller plus loin :

Découpage vertical : <http://scie.nti.s.t/2008/8/22/gnu-screen-with-vertical-split-support>.

Le manuel des combinaisons de touches sur la page d'accueil GNU : http://www.gnu.org/software/screen/manual/html_node/Default-Key-Bindings.html#Default-Key-Bindings.

Une courte liste de trucs utiles pour les fichiers .screenrc, et pour Screen en général : http://www.math.utah.edu/docs/info/screen_9.html.



Lucas a appris tout ce qu'il sait en endommageant régulièrement son système et en n'ayant alors plus d'autre choix que de trouver un moyen de le réparer. Quand il en trouve le temps, il publie également un blog à l'adresse : <http://lswest-ubuntu.blogspot.com>.

SCALE

The Eighth Annual
Southern California Linux Expo

Mark your calendars!

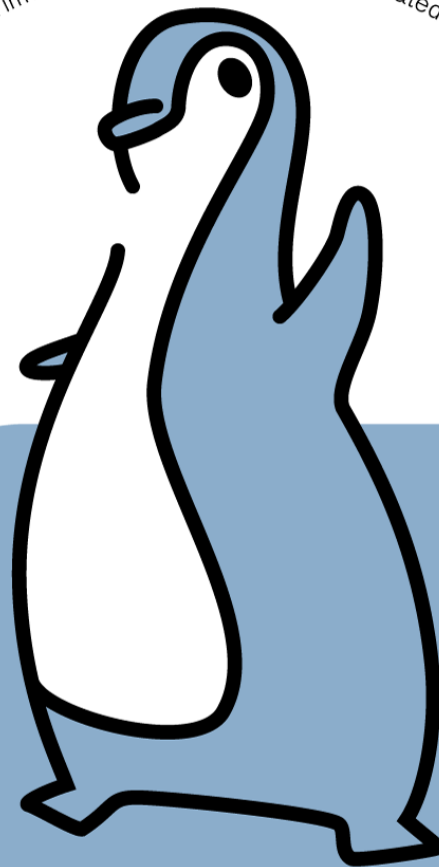
**The 8th Annual
Southern California
Linux Expo
is coming!**

More session tracks!
More speakers!
Same great location!

February 19–21, 2010
Westin LAX
Los Angeles, California

<http://www.socallinuxexpo.org> for more info

Use Promo code FCRC for a 30% discount on admission to SCALE






Application Packaging and Deployment with tpkg • Bash Programming • Being a Catalyst in Communities - The scientific facts about the open source way • BSD for Linux Users • Building your own Google Maps using a complete Open Source and Open Data stack • Clustering Virtual Machines and Applications Using Red Hat Enterprise Linux • Communication Privacy for a Free Society • An Introduction to BackupPC • Application Packaging and Deployment with tpkg • Bash Programming • Being a Catalyst in Communities - The scientific facts about the open source way • BSD for Linux Users • Building your own Google Maps using a complete Open Source and Open Data stack • Clustering Virtual Machines and Applications Using Red Hat Enterprise Linux • Communication Privacy for a Free Society • An Introduction to BackupPC • Using the Law To Uphold Copyleft • Disaster Recovery: Will you survive? • Featherweight Linux: How to turn a netbook or older laptop into a Ferrari • Five Stages of Benchmark Loss: PTS and You • Get Developing - it's easy • Getting Down and Dirty with Vim • Getting Down and Dirty with Puppet • Getting Down and Dirty with Vim • Getting the word out: free software project promotion • Gnash, The GNU Flash Player • GNUstep: Cross Platform Advantages • Improving the Open Source Legal System • Increasing Corporate Participation in Open Source • Introduction to LDAP: Provisioning, Managing, and Integrating • Introduction to Puppet • Learning python for non-programmers • Linux For Windows Users • Linux For White Meat • Panel: Git Tips and Tricks • Server Control via Instant Messaging • So, You Think You Want to Start an Open Source Business • Ten million and one Penguins • The 7 Rules for Writing World Class Technical Documentation • The Apache Software Foundation: No Jerks Allowed • The Engine Of Revolution • The latest on Moblin • Tips and Techniques for Improving Embedded Linux Startup Time • Using open source for automated deployment • What You Need to Know About Trademarks



VOIR AUSSI :

FCM 27-32 - Python Parties 1 - 6

APPLICABLE À :

 ubuntu  kubuntu  xubuntu

CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



Salut les gars et les filles. C'est l'heure du conte. Tout le monde est installé bien confortablement ? Prêts ? Allons-y !

Il était une fois un monde gouverné par le papier. Du papier, du papier partout. Il fallait construire des abris spéciaux pour stocker tout ce papier. On les appelait des classeurs à archives, et c'étaient de grosses choses en métal qui occupaient des pièces et des pièces et des pièces dans les bureaux pour stocker tout ce papier. Dans chaque

classeur à archives, il y avait ce qu'on appelait un dossier plein de papiers, qui permettait d'essayer de regrouper les papiers en fonction de leur sujet. Mais au bout d'un moment, ils débordaient, ou se désagrégeaient quand ils devenaient trop vieux ou étaient consultés de trop nombreuses fois.

Pour utiliser ces classeurs à archives correctement, il fallait être diplômé. Trouver tous les papiers qui étaient rangés dans les différents classeurs pourrait prendre des jours. Les entreprises en souffraient beaucoup. Cette période de l'histoire de l'humanité fut extrêmement sombre.

Puis un jour, du haut d'une montagne quelque part (moi, je pense que c'était le Colorado, mais je n'en suis pas sûr), est arrivée une fée magnifique. Cette fée était bleue et argentée, avec de belles ailes et des cheveux blancs, et mesurait environ 30 centimètres. Son nom, croyez-le ou non, était Aiscuelle. N'est-ce pas un drôle de nom ? Peu importe, Aiscuelle a annoncé qu'elle pouvait régler tous les

problèmes de papier, de classeurs à archives et de temps perdu, à condition que les gens croient en elle et en les ordinateurs. Son pouvoir se nommait « base de données ». Elle disait que les « bases de données » pouvaient remplacer tous les classeurs à archives existants. Certaines personnes l'ont cru et leur vie est rapidement devenue très heureuse. D'autres ne l'ont pas cru, et leur vie n'a pas changé, perdue au milieu de montagnes de papiers.

Cependant, toutes les promesses de fées sont soumises à des conditions. Cette fois-là, la condition était que, pour utiliser le pouvoir de Aiscuelle, il fallait apprendre à parler une nouvelle langue. Cela ne serait pas trop difficile à apprendre. En fait, cette langue ressemblait à celle que les gens utilisaient déjà. On disait simplement les choses un peu différemment, et il fallait bien, bien réfléchir avant de dire quelque chose pour utiliser le pouvoir de Aiscuelle.

Un jour, un jeune homme,

curieusement appelé Utilisateur, vint voir Aiscuelle. Il était très impressionné par sa beauté, et lui demanda : « Aiscuelle, s'il te plaît, apprends-moi à utiliser ton pouvoir. » Aiscuelle lui répondit qu'elle allait le faire.

Elle lui dit : « D'abord, tu dois savoir comment ton information est organisée. Montre-moi tes papiers. »

Étant plutôt jeune, Utilisateur n'avait que quelques feuilles de papiers. Aiscuelle lui dit : « Utilisateur, pour l'instant tu pourrais vivre avec des papiers et des dossiers de fichiers. Mais je peux prédire l'avenir et, un jour, tu auras tant de papiers qu'en les empilant ils formeront un tas 15 fois plus haut que toi. Nous devrions utiliser mon pouvoir. »

Et alors, en travaillant ensemble, Utilisateur et Aiscuelle créèrent cette chose appelée « base de données » (un terme technique de fée) et Utilisateur vécut heureux le restant de sa vie.

Fin.



Bien sûr, cette histoire n'est pas tout à fait vraie. Cependant, l'utilisation des bases de données et du langage SQL peut nous faciliter la vie. Nous allons maintenant apprendre quelques requêtes SQL simples et comment les utiliser dans un programme. Certains penseront qu'il ne s'agit pas d'une manière « correcte » ou de la « meilleure » manière de faire, mais c'est une manière raisonnable. Alors, allons-y.

Les bases de données sont comme les classeurs à archives de notre histoire. Et les tables sont comme les dossiers de fichiers. Chaque enregistrement distinct contenu dans les tables est comme une feuille de papier. Chaque renseignement est appelée un champ. Cela semble bien se goupiller, n'est-ce pas ? On utilise des requêtes SQL (prononcer Aiscuelle) pour manipuler les données. SQL signifie Structured Query Language (langage de requêtes structuré) et est conçu comme un moyen facile d'utiliser des bases de données. Mais en pratique, cela peut devenir très compliqué. Nous essaierons de rester simples dans cet épisode.

Nous devons commencer par créer un plan, comme dans tout

projet de construction. Par exemple, pensez à une fiche de recette de cuisine ; c'est un bon exemple puisque nous allons créer une base de données de recettes. Chez moi, les recettes arrivent sous différentes formes : des fiches de format 3×5 pouces, des feuilles de papier 8×10 pouces, des serviettes où l'on a écrit une recette, des pages de magazines, et parfois des formes encore plus étranges. On peut les trouver dans des livres, des boîtes, des classeurs, etc. Cependant, elles ont toutes quelque chose en commun : leur format. Dans presque tous les cas, on trouve en haut le titre de la recette, et parfois le nombre de portions et la provenance de la recette. Au milieu, on trouve la liste des ingrédients ; et en bas, les instructions à suivre pour préparer le plat, comme l'ordre dans lequel faire les choses, la durée de cuisson, etc. Nous utiliserons ce format général comme modèle pour notre base de données. Nous allons découper le projet en deux parties : aujourd'hui nous allons nous occuper de la création de la base de données et, la prochaine fois, nous créerons l'application avec laquelle on peut consulter et mettre à jour les données.

Prenons un exemple. Supposons que nous ayons la recette indiquée à

droite :

Remarquez l'ordre dont on vient de parler. Quand nous concevrons la base de données, on pourrait envisager de stocker toutes les informations de la recette dans un seul gros enregistrement. Mais ce serait lourd et difficile à gérer ensuite. Au lieu de cela, nous allons utiliser la fiche de la recette comme un modèle. Une table stockera la partie du haut, c'est-à-dire les informations générales de la recette ; une autre table s'occupera du milieu, les ingrédients, et nous aurons une dernière table pour le bas, les instructions.

Assurez-vous d'avoir installé SQLite et APSW. SQLite est un petit gestionnaire de bases de données qui fonctionne sans avoir besoin d'installer un serveur de bases de données, ce qui est parfait pour notre petite application. Tout ce que vous allez apprendre ici peut être utilisé sur de plus gros systèmes de gestion de bases de données comme MySQL ou d'autres. L'autre qualité de SQLite est qu'il utilise des types de données en nombre limité.

Riz à l'espagnole

Pour 4 personnes

Source : Greg Walters

Ingrédients :

1 tasse de riz étuvé (cru)
500 g de bifteck haché
2 tasses d'eau
1 boîte de sauce tomate (250 g)
1 petit oignon émincé
1 gousse d'ail émincée
1 cuillère à soupe de cumin en poudre
1 cuillère à café d'origan en poudre
sel, poivre, sauce pimentée à volonté

Instructions :

Faire revenir la viande hachée dans une sauteuse.

Ajouter les autres ingrédients.

Porter à ébullition.

Remuer, couvrir,

puis laisser mijoter à feu doux pendant 20 minutes.

Ne pas regarder, ne pas toucher.

Remuer et servir.

Ces types sont Text, Numeric, Blob et Integer Primary Keys. Comme on l'a déjà vu, le type Text permet de stocker diverses informations textuelles. Les ingrédients, les instructions, le titre de la recette sont tous de type Text, même s'il contiennent parfois des nombres. Le type Numeric permet de stocker des nombres, qui peuvent être des entiers ou des nombres réels ou à virgule flottante. Le type Blob permet de stocker des données binaires, comme par exemple des images. Integer Primary Key (clé primaire entière) est un peu spécial ; SQLite s'en sert pour y enregistrer automatiquement un nombre entier unique. Ceci est important pour la suite.

APSW signifie Another Python SQLite Wrapper (un autre intermédiaire Python à SQLite) et permet de communiquer facilement avec SQLite. Maintenant, voyons différentes façons de créer des requêtes SQL.

Pour retrouver les enregistrements d'une base de données, on utilise une instruction SELECT, dont la syntaxe est la suivante :

```
SELECT [quoi] FROM [quelle(s)
table(s)] WHERE [des
contraintes]
```

Ainsi, pour retrouver tous les champs de la table Recettes, on écrira :

```
SELECT * FROM Recettes
```

Si on ne souhaite obtenir qu'un seul enregistrement à partir de sa clé primaire, on doit connaître la valeur de cette clé (pkID dans notre exemple) et ajouter la commande WHERE, par exemple, ainsi :

```
SELECT * FROM Recettes WHERE
pkID = 2
```

Plutôt simple, n'est-ce pas ? Presque du langage courant. Maintenant, supposons qu'on veuille juste obtenir le nom de la recette et le nombre de portions, et ceci pour toutes les recettes. C'est facile. Tout ce qu'on a à faire est d'inclure une liste de champs dans la requête SELECT :

```
SELECT nom, portions FROM
Recettes
```

Pour insérer des enregistrements, on utilise la commande INSERT INTO. La syntaxe est :

```
INSERT INTO [nom de table]
(liste des champs) VALUES
(valeurs à insérer)
```

Par exemple, pour insérer une recette dans la table des recettes, la commande serait :

```
INSERT INTO Recettes
(nom,portions,source) VALUES
("Tacos",4,"Greg")
```

Pour effacer un enregistrement, on utilise :

```
DELETE FROM Recettes WHERE
pkID = 10
```

Il y a aussi une instruction UPDATE, mais nous verrons cela plus tard.

Plus d'informations sur SELECT.

Dans le cas de notre base de données, nous avons trois tables, reliées entre elles grâce à idRecette qui pointe vers pkID de la table Recettes. Disons que l'on veut récupérer les instructions d'une recette donnée. On peut le faire ainsi :

```
SELECT Recettes.nom,
Recettes.personnes,
Recettes.source,
Instructions.Instructions
FROM Recettes LEFT JOIN
instructions ON
(Recettes.pkid =
Instructions.idRecette) WHERE
Recettes.pkid = 1
```

Cependant, ceci est long à taper et très redondant. On peut utiliser des alias ainsi :

```
SELECT r.nom, r.personnes,
r.source, i.Instructions FROM
Recettes r LEFT JOIN
instructions i ON (r.pkid =
i.idRecette) WHERE r.pkid = 1
```

C'est plus court et ça reste lisible. Écrivons maintenant un petit programme qui va créer notre base de données, les tables, et y entrer quelques données, afin que nous puissions ensuite travailler avec. Nous POURRIONS écrire tout ça dans notre futur programme complet, mais, dans cet exemple, nous écrirons un programme séparé. Celui-ci sera un programme à utilisation unique ; si vous essayez de l'exécuter une deuxième fois, il échouera à la création des tables. Encore une fois, nous pourrions insérer le code dans une instruction « try...catch » pour éviter le plantage, mais nous ferons cela une autre fois.

Commençons par importer l'adaptateur APSW :

```
import apsw
```

L'étape suivante consiste à créer une connexion à notre base de données. Elle sera placée dans

le même répertoire que notre application. Lorsqu'on crée cette connexion, SQLite vérifie automatiquement que la base existe. Si c'est le cas, elle est ouverte. Sinon, la base est créée pour nous. Une fois la connexion établie, nous aurons besoin de quelque chose qui s'appelle un curseur. Celui-ci crée un mécanisme qu'on utilise pour travailler avec la base de données. Pour résumer, nous avons donc besoin d'une connexion et d'un curseur. Voici comment les créer :

```
connexion=apsw.Connection("livrerecettes1.db3")
curseur=connexion.cursor()
```

Bon, nous avons une connexion et un curseur. Il faut maintenant créer des tables. Il y aura trois tables dans notre application. L'une contiendra les informations générales de la recette, une autre, les instructions pour chaque recette, et une dernière, la liste des ingrédients. N'aurions-nous pas pu faire cela avec une seule table ? Si, bien sûr, mais comme vous le verrez, cela ferait une table vraiment grosse, et il y aurait beaucoup d'informations dupliquées.

Considérons la structure de tables suivante : chaque colonne

RECETTES	INSTRUCTIONS	INGRÉDIENTS
<code>pkID (Integer Primary Key)</code> <code>nom (Text)</code> <code>source (Text)</code> <code>Nbpersonnes (Text)</code>	<code>pkID(Integer Primary Key)</code> <code>idRecette (Integer)</code> <code>instructions (Text)</code>	<code>pkID (Integer Primary Key)</code> <code>idRecette (Integer)</code> <code>ingrédients (Text)</code>

représente une table comme ci-dessus.

Chaque table possède un champ nommé pkID. C'est la clé primaire, qui sera unique à l'intérieur de la table. C'est important, afin que les tables de données ne contiennent jamais un enregistrement qui soit complètement identique à un autre. Cet identificateur est un entier qui est attribué automatiquement par le moteur de base de données. Pourrait-on se passer de l'attribution automatique ? Oui, mais en courant le risque de créer accidentellement un identificateur d'enregistrement en double. Dans le cas de la table Recettes, nous utiliserons ce nombre pour retrouver quelles instructions et quels ingrédients vont avec telle ou telle recette.

Nous allons d'abord saisir les informations de nom, source et Nbpersonnes dans la table Recettes. pkID est attribué auto-

matiquement. Lorsqu'on insère le tout premier enregistrement dans la table, il obtiendra un pkID de 1. Nous utiliserons cette valeur pour relier l'information des autres tables à cette recette. La table Instructions est simple. Elle contient simplement un long texte contenant les instructions, son propre pkID, et un pointeur vers la recette de la table Recettes. La table Ingrédients est un peu plus complexe puisqu'elle contient un enregistrement pour chaque ingrédient, ainsi que son propre pkID et un pointeur vers un enregistrement de la table Recettes.

Ainsi, pour créer la table Recettes, on définit une chaîne de caractères dans une variable appelée sql, et on y place la commande pour créer la table :

```
sql = 'CREATE TABLE Recettes (pkID INTEGER PRIMARY KEY, nom TEXT, Nbpersonnes TEXT, source TEXT)'
```

Puis on demande à APSW d'exécuter cette commande :

```
curseur.execute(sql)
```

Enfin, on crée les autres tables :

```
sql = 'CREATE TABLE Instructions (pkID INTEGER PRIMARY KEY, instructions TEXT, idRecette NUMERIC)'
```

```
curseur.execute(sql)
```

```
sql = 'CREATE TABLE Ingrédients (pkID INTEGER PRIMARY KEY, ingrédients TEXT, idRecette NUMERIC)'
```

```
curseur.execute(sql)
```

Une fois les tables créées, on utilise l'instruction INSERT INTO pour entrer chaque ensemble de données dans la table appropriée.

Souvenez-vous que pkID est automatiquement attribué, on n'en tient donc pas compte dans la liste des champs de la commande

INSERT. Et comme on précise le nom des champs, on peut les mettre dans n'importe quel ordre, pas forcément l'ordre dans lequel ils ont été placés à la création de la table. Dès lors que nous connaissons le nom des champs, tout fonctionnera parfaitement. Voici l'instruction INSERT pour la table Recettes :

```
INSERT INTO Recettes (nom,
Nbpersonnes, source) VALUES
("Riz à l'espagnole",4,"Greg
Walters")
```

Ensuite nous devons récupérer la valeur affectée à pkID dans la table Recettes. On peut faire ça avec une simple commande :

```
SELECT last_insert_rowid()
```

Cependant, ce n'est pas tout à fait aussi simple, il faut plutôt une suite d'instructions comme celle-ci :

```
sql = "SELECT
last_insert_rowid()"
```

```
curseur.execute(sql)
```

```
for x in curseur.execute(sql):
    dernierID = x[0]
```

Pourquoi ? Que veut dire tout cela ? En fait, lorsque APSW nous renvoie des données, celles-ci nous arrivent sous forme de tuple. Nous

n'avons pas encore parlé de cela. En deux mots, un tuple ressemble à une liste, mais qui n'est pas modifiable. Certains utilisent rarement les tuples, d'autres les utilisent souvent ; c'est un choix. Ce qui importe c'est que nous voulons utiliser la première des valeurs renvoyées. On utilise une boucle « for » pour récupérer la première valeur du tuple x. C'est compris ? Bon, continuons.

L'étape suivante consiste à créer la requête d'insertion pour les instructions :

```
sql = 'INSERT INTO
Instructions
(idRecette,instructions)
VALUES( %s,"Faire revenir la
viande hachée dans une
sauteuse. Ajouter les autres
ingrédients. Porter à
ébullition. Remuer, couvrir,
puis laisser mijoter à feu
doux pendant 20 minutes. Ne
regardez pas, ne touchez pas.
Remuer et servir.")' %
dernierID
```

```
curseur.execute(sql)
```

Notez que l'on utilise la substitution de variable (%s) pour placer le pkID de la recette (dernierID) dans la requête SQL. Enfin, nous devons placer chaque ingrédient dans la table Ingre-

dients. En voici un exemple :

```
sql = 'INSERT INTO
Ingredients
(idRecette,ingredients)
VALUES ( %s,"1 tasse de riz
étuvé (cru)")' % dernierID
curseur.execute(sql)
```

```
curseur.execute(sql)
```

Ce n'est pas dur à comprendre jusque-là. La prochaine fois, ce sera un peu plus compliqué.

Si vous voulez récupérer le code source, je l'ai mis sur mon site Web ; vous pouvez le télécharger ici : www.thedesignedgeek.com.

La prochaine fois, nous utiliserons ce que nous avons appris depuis le début de cette série pour créer une interface avec des menus pour accéder à nos recettes. Cette interface permettra de voir la liste des recettes, de consulter le détail de chaque recette, de rechercher une recette, et d'ajouter ou de supprimer des recettes.

Je vous suggère de passer un peu de temps à lire des documents sur la programmation SQL. Vous vous en félicitez la prochaine fois.



Greg Walters est propriétaire de RainyDay Solutions LLC, une société de consultants à Aurora au Colorado et programme depuis 1972. Il aime faire la cuisine, marcher, la musique et passer du temps avec sa famille.



VOIR AUSSI :

FCM n° 32 - TOP5 MEDIA CENTERS

APPLICABLE À :

ubuntu kubuntu xubuntu

CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



Juste avant Noël, j'ai décidé que j'aimerais mettre à la retraite mon Xbox de première génération (alias un centre multimédia) et acquérir quelque chose de plus récent. J'ai donc acheté un Acer Aspire Revo, un « nettop », comme on les appelle, qui est tout simplement un PC qui ressemble à une Nintendo Wii. Il va sans dire que la première chose à faire fut de récupérer une clé USB de démarrage avec Ubuntu 9.10 et de l'utiliser pour installer Ubuntu sur le Revo. C'est très facile ; il s'agit juste d'une installation Ubuntu standard.

Mais quel logiciel allais-je utiliser comme lecteur multimédia ?

Ayant utilisé le centre multimédia Xbox (XBMC) sur ma console, le choix évident fut d'essayer XBMC sur mon Acer Aspire Revo, ce que j'ai fait, mais j'ai également voulu essayer Boxee. J'avais entendu tant de bien de Boxee qu'il aurait été impoli de ma part de l'ignorer. Je dois dire que je l'aime vraiment. Les

développeurs de Boxee ont justement sorti la version bêta ce mois-ci. Et, en plus, la version bêta (contrairement à la version alpha) est entièrement compatible avec Karmic.



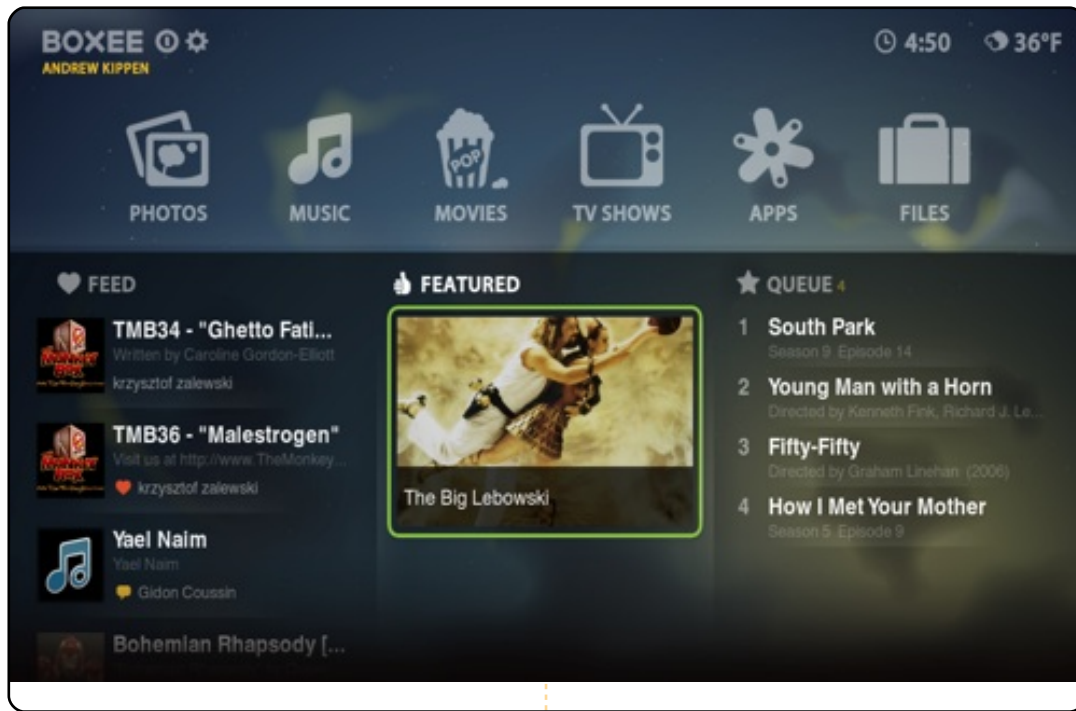
D'abord, il faut se rendre sur le site Boxee (Boxee.tv) et s'inscrire, parce que Boxee est en partie XBMC et en partie un média social. Boxee est basé sur XBMC, mais il y a plusieurs modules d'extension permettant de noter vos média et d'en recommander à des amis. Tout se passe sur le site Web de Boxee, d'où l'inscription. Une fois inscrit, vous pouvez vous rendre sur la page de téléchargements, récupérer le fichier .deb compatible avec Ubuntu 32 ou 64 bits et

double-cliquer dessus pour l'installer via Gdebi.

Après son installation, on trouve Boxee dans Applications > Son et vidéo. Une fois Boxee lancé, j'ai ajouté mes répertoires locaux de média ainsi que mes répertoires partagés en wifi. Ensuite, Boxee examine vos fichiers en essayant de deviner leur classement (films, télé), mais vous pouvez associer un type de média à un répertoire spécifique si vous le souhaitez. Il fait la même chose avec les fichiers audio et il récupère automatiquement vos jaquettes et vos photos de groupes. On peut facilement éditer des vidéos, des fichiers audio ou saisir des informations, même sans clavier, puisque Boxee propose un clavier virtuel, affiché à l'écran, qui est très facile à utiliser.

En plus d'utiliser vos propres média, vous avez accès à des dizaines d'« applications » dans Boxee ; ce sont simplement des chaînes ou des flux. Les chaînes sont des podcasts vidéo et des





épisodes de séries mis sur internet. La liste est très variée et propose de tout, allant de CNN à des conférences universitaires et des animes japonaises.

Le seul petit reproche que je ferai à Boxee est que ma télécommande Cyberlink, peu chère (à droite), ne fonctionnait pas aussi bien avec Boxee qu'avec XBMC, mais j'ai trouvé une solution sur <http://xbmc.org/forum/showthread.php?p=433877>. Suivez ce guide à la lettre jusqu'à ce que, dans le troisième

message, vous voyiez :

```
sudo gedit
~/ .xbmc/userdata/Lircmap.xml
```

Pour Boxee, vous devrez saisir ceci à la place :

```
sudo gedit
~/ .boxee/UserData/Lircmap.xml
```

Attention, respectez bien la casse en écrivant UserData et Lircmap.xml

Maintenant, lancez Boxee et les boutons de la télécommande

Cyberlink, dans leur grande majorité, fonctionneront parfaitement.



FROM THE DESKTOP TO THE NETWORK

LOOK TO APRESS FOR ALL OF YOUR OPEN SOURCE NEEDS

	Peter Seebach 978-1-4302-1043-6 \$34.99 300 pp November 2008	
	Akkana Peck 978-1-4302-1070-2 \$49.99 584 pp December 2008	
	Keir Thomas & Jamie Sicam 978-1-59059-991-4 \$39.99 768 pp June 2008	
	Sander van Vugt 978-1-4302-1082-5 \$39.99 424 pp September 2008	
	Sander van Vugt 978-1-4302-1622-3 \$44.99 400 pp December 2008	

Apress books are available at many fine bookstores worldwide.

Don't want to wait for the printed book?
Order the eBook now at <http://eBookshop.apress.com!>

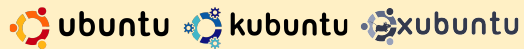
Apress
THE EXPERT'S VOICE™



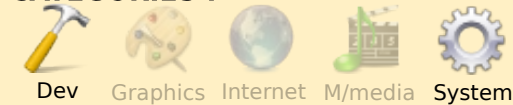
VOIR AUSSI :

- FCM 9-16 : Séries serveur 1 - 8
- FCM 28-29 : Serveur LAMP 1-2
- FCM 31-32 : Le serveur parfait 1 - 2

APPLICABLE À :



CATÉGORIES :



PÉRIPHÉRIQUES :



Installer Postfix, Courier, Saslauthd, MySQL, rkhunter, binutils

Nous pouvons installer Postfix, Courier, Saslauthd, MySQL, rkhunter et binutils avec une seule et même commande (faire précéder chaque commande par « sudo », si nécessaire) :

```
aptitude install postfix
postfix-mysql postfix-doc
mysql-client mysql-server
courier-authdaemon courier-
```

```
authlib-mysql courier-pop
courier-pop-ssl courier-imap
courier-imap-ssl libsasl2-2
libsasl2-modules libsasl2-
modules-sql sasl2-bin libpam-
mysql openssl getmail4
rkhunter binutils
```

Les questions suivantes vous seront posées :

Nouveau mot de passe pour l'utilisateur « root » de MySQL

Confirmation du mot de passe de l'utilisateur « root » de MySQL

Faut-il créer les répertoires nécessaires à l'administration Web ?

Saisir : **No**

Configuration type du serveur de messagerie :

Saisir : **Internet Site**

Nom du courrier :

Saisir : server1.example.com (mais utilisez votre .com).

Certificat SSL demandé.

Saisir : **Ok**

Ensuite nous installons maildrop comme ceci :

```
update-alternatives --remove-all maildir.5
```

```
update-alternatives --remove-all maildirquota.7
```

```
aptitude install maildrop
```

Vous vous demandez peut-être pourquoi nous n'avons pas installé maildrop avec les autres paquets. C'est parce qu'il y a un bogue dans le paquet courier-base. Si vous installez maildrop en même temps que courier-pop, courier-pop-ssl, courier-imap et courier-imap-ssl, vous obtiendrez l'erreur suivante :

```
update-alternatives: error:
alternative link
/usr/share/man/man5/maildir.5
.gz is already managed by
maildir.5.gz.
```

Nous voulons que MySQL soit à l'écoute sur toutes les interfaces réseaux et pas seulement sur la machine locale (localhost), aussi nous modifions /etc/mysql/my.cnf et commentons la ligne bind-address = 127.0.0.1 :

```
vi /etc/mysql/my.cnf
```

[...]

```
# Instead of skip-networking
the default is now to listen
only on
```

```
# localhost which is more
compatible and is not less
secure.
```

```
#bind-address = 127.0.0.1
[...]
```

Puis nous redémarrons MySQL :

```
/etc/init.d/mysql restart
```

Maintenant vérifions que les interfaces réseaux sont à l'écoute. Saisir :

```
netstat -tap | grep mysql
```

La sortie de cette commande doit ressembler à :

```
root@server1:~# netstat -tap
| grep mysql
```

```
tcp 0 0 *:mysql ::* LISTEN
6267/mysqlld
```

```
root@server1:~#
```

Pendant l'installation, les certificats SSL pour IMAP-SSL et POP3-SSL sont créés avec le nom d'hôte localhost. Pour les modifier et leur



donner le bon nom machine (dans ce tutoriel, server1.example.com), effacer ces certificats...

```
cd /etc/courier
```

```
rm -f /etc/courier/imapd.pem
```

```
rm -f /etc/courier/pop3d.pem
```

et modifier les deux fichiers suivants en remplaçant CN=localhost par « CN=server1.example.com » (vous pouvez aussi modifier d'autres valeurs si nécessaire) :

```
vi /etc/courier/imapd.cnf
```

```
[...]
CN=server1.example.com
[...]
```

```
vi /etc/courier/pop3d.cnf
```

```
[...]
CN=server1.example.com
[...]
```

puis recréer les certificats :

```
mkimapdcert
```

```
mkpop3dcert
```

Ensuite redémarrer Courier-IMAP-SSL et Courier-POP3-SSL :

```
/etc/init.d/courier-imap-ssl
restart
```

```
/etc/init.d/courier-pop-ssl
```

```
restart
```

Installer Amavisd-new, SpamAssassin, et Clamav

Pour installer amavisd-new, SpamAssassin et ClamAV, nous saisissons :

```
aptitude install amavisd-new
spamassassin clamav clamav-
daemon zoo unzip bzip2 arj
nomarch lzop cabextract apt-
listchanges libnet-ldap-perl
libauthen-sasl-perl clamav-
docs daemon libio-string-
perl libio-socket-ssl-perl
libnet-ident-perl zip libnet-
dns-perl
```

Installer Apache2, PHP5, phpMyAdmin, CGI, suExec, Pear, et mcrypt

Apache2, PHP5, phpMyAdmin, CGI, suExec, Pear et mcrypt peuvent être installés de la manière suivante :

```
aptitude install apache2
apache2.2-common apache2-doc
apache2-mpm-prefork apache2-
utils libexpat1 ssl-cert
libapache2-mod-php5 php5
php5-common php5-gd php5-
mysql php5-imap phpmyadmin
php5-cli php5-cgi libapache2-
mod-fcgid apache2-suexec php-
```

```
pear php-auth php5-mcrypt
mcrypt php5-imagick
imagemagick libapache2-mod-
suphp
```

Les questions suivantes apparaîtront :

Serveur Web à reconfigurer automatiquement :

Saisir : **apache2**

Faut-il configurer la base de données de phpmyadmin avec dbconfig-common ?

Saisir : **No**

```
a2enmod suexec rewrite ssl
actions include
```

Redémarrer ensuite Apache :

```
/etc/init.d/apache2 restart
```

Installer PureFTPd et Quota

PureFTPd et quota peuvent être installés ainsi :

```
aptitude install pure-ftpd-
common pure-ftpd-mysql quota
quotatool
```

Modifier le fichier /etc/default/pure-ftpd-common :

```
vi /etc/default/pure-ftpd-
common
```

et prendre soin de vérifier que le mode de démarrage est sur « standalone » et que VIRTUALCHROOT=true :

```
[...]
STANDALONE_OR_INETD=standalone
[...]
VIRTUALCHROOT=true
[...]
```

Puis relancer PureFTPd :

```
/etc/init.d/pure-ftpd-mysql
restart
```

Éditer /etc/fstab. Le mien ressemble à celui de la figure 1 à la page suivante (j'ai ajouté ,usrquota=aquota.user,grpquota=aquota.group,jqfmt=vfsv0 à la partition dont le point de montage est /) :

```
vi /etc/fstab
```

Pour activer les quotas, utiliser ces commandes :

```
touch /aquota.user
/aquota.group
```

```
chmod 600 /aquota.*
```

```
mount -o remount /
```



```
quotacheck -avugm
```

```
quotaon -avug
```

Installer MyDNS

Avant de mettre en place MyDNS, nous devons installer quelques pré-requis :

```
aptitude install g++ libc6  
gcc gawk make texinfo  
libmysqlclient15-dev
```

MyDNS n'est pas disponible dans les dépôts Ubuntu 9.10, il faut donc le construire soi-même de la façon suivante :

```
cd /tmp
```

```
wget  
http://heanet.dl.sourceforge.  
net/sourceforge/mydns-  
ng/mydns-1.2.8.27.tar.gz
```

```
tar xvfz mydns-  
1.2.8.27.tar.gz
```

```
cd mydns-1.2.8
```

```
./configure
```

```
make
```

```
make install
```

Ensuite nous créons le script de démarrage/arrêt (affiché sur la

```
# /etc/fstab: static file system information.  
#  
# Use 'blkid -o value -s UUID' to print the universally unique identifier  
# for a device; this may be used with UUID= as a more robust way to name  
# devices that works even if disks are added and removed. See fstab(5).  
#  
# <file system> <mount point> <type> <options> <dump> <pass>  
proc /proc proc defaults 0 0  
/dev/mapper/server1-root / ext4 errors=remount-  
ro,usrjquota=aquota.user,grpjquota=aquota.group,jqfmt=vfsv0 0 1  
# /boot was on /dev/sda5 during installation  
UUID=9ea34148-31b7-4d5c-baee-c2e2022562ea /boot ext2 defaults 0  
2  
/dev/mapper/server1-swap_1 none swap sw 0 0  
/dev/scd0 /media/cdrom0 udf,iso9660 user,noauto,exec,utf8 0 0  
/dev/fd0 /media/floppy0 auto rw,user,noauto,exec,utf8 0 0
```

Fig. 1

page suivante) pour MyDNS :

```
vi /etc/init.d/mydns
```

Enfin, nous rendons ce script exécutable et créons le lien de démarrage du système :

```
chmod +x /etc/init.d/mydns
```

```
update-rc.d mydns defaults
```

Installer Vlogger et Webalizer

Vlogger et webalizer peuvent être installés ainsi :

```
aptitude install vlogger
```

```
webalizer
```

Installer Jailkit

Jailkit est utile seulement si vous voulez restreindre (« chrooter ») les utilisateurs SSH. On peut l'installer ainsi (il est important d'installer Jailkit avant ISPConfig, il ne peut pas être installé après coup !) :

```
aptitude install build-  
essential autoconf  
automake1.9 libtool flex  
bison
```

```
cd /tmp
```

```
wget  
http://olivier.sessink.nl/jai
```

```
lkit/jailkit-2.10.tar.gz
```

```
tar xvfz jailkit-2.10.tar.gz
```

```
cd jailkit-2.10
```

```
./configure
```

```
make
```

```
make install
```

```
cd ..
```

```
rm -rf jailkit-2.10*
```

Installer fail2ban

C'est recommandé mais non obligatoire, car le moniteur ISPConfig essaye d'afficher les logs

```

#!/bin/sh
#
# mydns          Start the MyDNS server
#
# Author:       Philipp Kern <phil@philkern.de>.
#              Based upon skeleton 1.9.4 by Miquel van
Smootenburg
#              <miquels@cistron.nl> and Ian Murdock
<imurdock@gnu.ai.mit.edu>.
#
set -e

PATH=/usr/local/sbin:/usr/local/bin:/sbin:/bin:/usr/sbin:
/usr/bin
DAEMON=/usr/local/sbin/mydns
NAME=mydns
DESC="DNS server"

SCRIPTNAME=/etc/init.d/$NAME

# Gracefully exit if the package has been removed.
test -x $DAEMON || exit 0

case "$1" in
  start)
    echo -n "Starting $DESC: $NAME"
    start-stop-daemon --start --quiet \
      --exec $DAEMON -- -b
    echo "."
    ;;
  stop)
    echo -n "Stopping $DESC: $NAME"
    start-stop-daemon --stop --oknodo --quiet \
      --exec $DAEMON
    echo "."
    ;;
  reload|force-reload)
    echo -n "Reloading $DESC configuration..."
    start-stop-daemon --stop --signal HUP --quiet \
      --exec $DAEMON
    echo "done."
    ;;

```

```

restart)
    echo -n "Restarting $DESC: $NAME"
    start-stop-daemon --stop --quiet --oknodo \
      --exec $DAEMON

    sleep 1
    start-stop-daemon --start --quiet \
      --exec $DAEMON -- -b
    echo "."
    ;;
*)
    echo "Usage: $SCRIPTNAME
{start|stop|restart|reload|force-reload}" >&2
    exit 1
    ;;
esac

exit 0

```

de fail2ban :

```
aptitude install fail2ban
```

Le mois prochain, dans le dernier volet, nous installerons SquirrelMail et ISPConfig3, qui rendront fin prêt notre serveur parfait !

Comme pour la plupart des changements dans le système éducatif, la décision d'étudier la migration vers des applications open-source et Linux avance très lentement. Étant donné le nombre conséquent d'anciennes applications encore utilisées dans les écoles, créées pour un seul navigateur (IE6) ou un seul système d'exploitation (Windows), ainsi que les applications rigides et institutionnelles que nous devons utiliser pour les rapports envoyés au gouvernement de l'état ou au gouvernement fédéral, nous nous trouvons dans une impasse. Nous pouvons ou bien adhérer à ce choix d'applications ou bien refuser de le faire et craindre de ne plus recevoir aucune assistance informatique. Bien que l'open-source fasse son chemin parmi les éducateurs, vaincre ces difficultés prend du temps et de la patience. Cependant, une tendance au sein d'un nombre croissant de systèmes scolaires à explorer les solutions open-source devient de plus en plus perceptible. Malgré ces épreuves, Linux et l'open-source sont bien présents et gagnent des partisans dans tout le milieu scolaire, du CP à la

terminale.

Ayant passé ma vie dans l'éducation, au départ comme simple professeur des écoles, ma propre expérience avec l'open-source et Linux a débuté avec un article sur Firefox paru en décembre 2004 dans le Washington Post. Jusque-là, ma frustration avec Internet Explorer n'avait cessé de grandir chaque fois que l'école achetait une application Web. À cette époque, je travaillais comme conseiller technique et devais aider les enseignants à utiliser la technologie dans leur classe. IE n'a tout simplement jamais marché - entre les erreurs d'ActiveX et les plantages quasi permanents. L'école élémentaire a introduit le nouveau concept de cours basés sur des applications Web et IE leur créait de nombreux problèmes. Après cet article, nous avons décidé d'utiliser Firefox dans un labo-

ratoire de l'école, et bien sûr, les erreurs et plantages disparurent. Eureka ! Nous avons fini par déployer Firefox sur tous les ordinateurs de l'école. Notre technicien local m'a indiqué d'autres applications et m'a suggéré Linux comme système d'exploitation alternatif. J'ai récupéré une vieille machine qui allait être mise au rebut, je l'ai formatée et j'y ai installé Edubuntu. Ouah ! Elle fonctionnait bien, lançant plusieurs applications tranquillement là où Windows plantait parfois avec une seule. Je pouvais utiliser Open Office, Gimp et même lancer d'autres applications sans rencontrer des problèmes de performance. Tout en sachant que ce n'était pas le moment de ne serait-ce que commencer à explorer un plus grand déploiement de Linux, nous avons commencé à chercher de nouvelles applications à utiliser. Nous utilisons intensément Audacity pour créer des podcasts. Nous avons essayé

Gimp pour la création de graphismes. Nous avons aussi déployé des applications réseau pour surveiller les serveurs et la bande passante, mais c'était tout ce que nous pouvions nous permettre à ce moment-là.

Après avoir eu un rôle au niveau de l'état et observant que de nombreuses écoles essayaient l'open-source et Linux, j'ai voulu travailler dans un secteur scolaire qui cherchait activement l'innovation avec ces outils. Un secteur scolaire en particulier explorait sans cesse ces applications et j'ai saisi l'occasion. Devenu directeur d'un secteur scolaire comprenant 14 écoles, j'ai voulu continuer à utiliser leurs outils existants pour en découvrir d'autres usages. Certaines innovations n'ont même pas rencontré les obstacles qui surgissaient dans d'autres secteurs scolaires. Par exemple, nous avons ouvert cette année une école élémentaire équipée de 150 eeePC tournant sous Xandros Linux. Je ne dirais pas que tout cela s'est fait sans difficulté, cependant toute mon équipe s'est rendu compte du potentiel de ces nouveaux outils. Nous nous



sommes donc attachés à résoudre les problèmes liés aux imprimantes réseau, à l'accès WiFi et aux partages de fichiers stockés sur le réseau dans un environnement Windows. Les étudiants ont tiré tout le bénéfice de l'utilisation d'un portable dans un environnement quasi 1:1 et sont devenus experts en cet environnement alternatif. D'autres écoles ont suivi le mouvement et nous avons adopté des DELL Mini 9, 10 et 12" tournant exclusivement sous Ubuntu. Après avoir bataillé avec la distrib. de DELL, nous avons opté pour l'Ubuntu Netbook Remix et nous voyons toujours beaucoup d'écoles acheter ces netbooks DELL. Nous utilisons aujourd'hui plus que jamais de nombreuses applications open-source. Lorsque de plus en plus d'enseignants voulaient créer des blogs dans leur classe, nous avons cherché des solutions que nous pouvions héberger et administrer plutôt que de nous orienter vers des outils commerciaux/propriétaires (Blogger, Edublogs, etc.) et avons opté pour WordPress installé sur une version serveur de Ubuntu. Pour ce qui concerne notre solution d'apprentissage et de formation à distance, on en est arrivé à la même conclusion : abandonner le CMS « Blackboard » propriétaire pour Moodle. Avec ces deux outils, nous avons

toute liberté de répondre aux besoins des enseignants et des élèves, ce que nous n'aurions pas pu toujours faire avec les outils propriétaires. Nous ajoutons des modules à Moodle pour permettre l'intégration d'autres outils, comme e-portfolio. Des extensions spécifiques dans Word-Press permettent aux enseignants de renouveler leurs anciennes pages Web basées sur du html.

Maintenant, à la fin d'une autre année scolaire, nous prenons le temps de faire le point sur les succès de l'année écoulée. On peut se féliciter d'avoir surmonté les obstacles et de constater le déploiement réussi de tant d'outils open-source. Bien que pas du tout satisfait du progrès, cependant, notre secteur scolaire a très certainement construit de solides bases avec lesquelles nous pouvons continuer à chercher des solutions à nos problèmes, des solutions qui nous fourniront la flexibilité, et parfois l'extensibilité, qui nous permettront de progresser tout au long des années à venir.



Alors que le système public a tendance à prendre le train en retard, nombreux sont ceux qui considèrent Linux, l'open-source et Ubuntu viables et nécessaires à leur avenir. Outre les économies réalisées, découvrir des applications qui peuvent être modifiées pour répondre à des

besoins spécifiques, au-delà de ce qui peut être fait avec les logiciels propriétaires, est très important et les obligera à abandonner leurs pratiques traditionnelles pour tirer parti de ces avantages. Bien

qu'un changement complet semble assez improbable, de plus en plus de gens utilisent l'open-source et Linux et beaucoup d'entre nous sur le terrain continueront à les soutenir. Si vous voulez contribuer à la propagation de Linux et l'open-source dans le système éducatif, ciblez les chefs d'établissement et les inspecteurs. Il y a de fortes chances que la plupart des responsables de technologie, des CIO et des CTO (Chief Technology Officer) en connaissent les avantages. Ce seraient plutôt les chefs d'établissement et les inspecteurs qui les ignorent. Entamez un dia-

logue avec eux et demandez-leur comment ils utilisent l'open-source pour faire des économies et répondre aux divers besoins. S'ils vous regardent d'un œil perplexe, vous saurez par où commencer.



Chris est d'abord un papa fier de ses filles de 2 et 4 ans. Il est aussi directeur technique d'un groupe d'écoles en Caroline du Nord. Il passe son temps libre à étudier les ouragans de la Caroline, à s'occuper d'un cursus open-source (www.k12opensourceclassroom.org) et à s'entraîner pour le marathon.



Le premier ordinateur que j'ai utilisé était un Televideo 802 exploitant CP/M sur un processeur Z80, avec deux lecteurs de disques souples de 5,25 pouces, simple face et 32 Ko ou 64 Ko de RAM. À l'exception de programmes industriels spécifiques, l'unique logiciel disponible était WordStar. Puis, ce fut un PC IBM, suivi d'un Televideo portable de la taille d'une Samsonite. Ils étaient tous en mode texte avec un écran vert. C'est grâce à un Tandy's Deskmate que j'ai pu essayer ma première interface graphique. Puis, enfin, vint Windows sur un Tandy 2500 en VGA. Nous avions aussi Unix SCO et quelques terminaux pour le traitement de texte avec Microsoft Word et Real World Accounting, puis Novell 2. Tous ces ordinateurs appartenaient à mes employeurs.

Ma première machine personnelle fut commandée par correspondance, auprès d'un fabricant depuis longtemps disparu, avec un Intel 486DX33, 4 Mo de RAM et un disque dur de 260 Mo, 1 Mo pour la vidéo, un modem 2400 Bauds et un écran couleur SVGA de 15 pouces avec un pas de 0,28. Tout était pour le mieux

dans le meilleur des mondes. Chaque fois qu'une nouvelle version sortait, j'ai mis à jour MS-DOS et j'ai adopté Windows for Workgroups les yeux fermés. J'ai lu tous les magazines, j'ai figolé, mis à jour et reformaté sans retenue. J'ai essayé DESKview et PCTools. J'ai acheté et enregistré tous mes logiciels avec fierté et j'avais toute une bibliothèque remplie de manuels. J'ai même trouvé le chemin d'Internet avec Netscape et mon compte CompuServe.

Quand j'ai décroché un nouveau boulot pour lequel je devais voyager, je me suis dépêché de me rendre sur CompUSA pour acheter un ThinkPad avec Windows 95, mise à jour gratuite vers Windows 98, qui était sur le point de sortir, comprise. J'ai publié, créé des bases de données, fait ma comptabilité, utilisé des tableurs et envoyé des courriels. C'est alors que

c'est arrivé... quelque part, d'une manière ou d'une autre, j'ai découvert quelque chose appelée Linux. Je ne me rappelle plus si c'était Slackware ou Mandrake ou Suse ou Redhat. Je sais que j'ai essayé toutes les saveurs de Linux sur le vieux 486 et sur le ThinkPad, jusqu'à ce que les exigences en mémoire et espace disque dépassent ce qu'il me restait de disponible.



Quand le ThinkPad finit par rendre l'âme, j'ai acheté le Notebook Acer sous Vista que je possède actuellement.

Bien que

j'aie toujours

admiré Bill Gates

et que je n'aie jamais eu, personnellement, de problèmes sérieux avec Microsoft Windows ou ses logiciels, Vista fut la goutte qui fit déborder la vase. Vista ne fonctionnait tout simplement pas très bien en ce qui

me concerne. J'avais lu des choses sur Ubuntu Linux et j'ai décidé de l'essayer à partir du CD-ROM. J'étais mordu. Tout fonctionnait. Après des années de bricolage, tout ce que je veux aujourd'hui, c'est quelque chose de simple, stable et propre. J'ai installé Ubuntu 7.04, 64 bits en dual-boot avec Vista et depuis tout s'est très bien passé. J'ai récemment installé Ubuntu 9.04 en utilisant la totalité de mon disque dur. Je peux faire tout ce que je veux rapidement et avec élégance. Qui plus est, en dépit de l'opinion répandue, pas besoin d'être un ingénieur pour faire fonctionner tout ça. Toute l'aide dont j'ai eu besoin, toutes les questions que je me suis posées, ont été résolues rapidement par des utilisateurs généralement respectueux et enthousiastes, des gens comme moi, quoi. Une vraie communauté. Plus j'en apprend, plus j'aime. J'en suis devenu partisan aussi bien qu'utilisateur. Mon prochain ordinateur... Peut-être cette machine monstrueuse que j'ai toujours voulu assembler quand j'étais bricoleur, mais qui tournera, cela va sans dire, sous Linux.

DON'T MISS A SINGLE ISSUE!

Ubuntu User is the first print magazine created specifically for Ubuntu users. Ease into Ubuntu with the helpful Discovery Guide included in each issue, or advance your skills with in-depth technical articles, HOW-TOs, reviews, tutorials, and community reports.



SUBSCRIBE NOW!

4 issues per year for only
£ 24.90 / EUR 29.90 / US\$ 39.95

- ✓ Don't miss a single issue!
- ✓ Huge savings - Save more than 35% off the cover price!
- ✓ Free DVD - Each issue includes a Free DVD!

www.ubuntu-user.com



J'aimerais vous présenter mon lecteur de musique préféré sous Ubuntu. Il s'agit d'Exaile, un lecteur pour GTK+, écrit en Python. Il comprend le téléchargement automatique de la pochette de l'album, des paroles, des renseignements sur l'artiste/l'album grâce à Wikipedia, la prise en charge de nombreux lecteurs portatifs multimédia, y compris les iPod, les radios sur internet via shoutcast et, enfin, des listes de lecture pourvues d'onglets. J'aimerais vous expliquer comment j'ai découvert ce lecteur.

Lorsque j'ai commencé à utiliser Ubuntu (Gutsy Gibbon, 7.10), j'ai tout de suite pris Rhythmbox, le lecteur Gnome standard, en grippe. Je n'étais attiré ni par son interface ni par sa configuration. C'est alors que j'ai lu quelque chose sur un lecteur en vogue qui s'appelait Amarok et je l'ai installé. Je l'aimais bien, malgré le fait qu'il s'intégrait mal au bureau de Gnome. Par la suite, j'ai remplacé les icônes bleues inappropriées par des icônes Gnome que j'avais trouvées sur gnome-look.org. À partir de ce moment-là, ce lecteur de musique

me convint parfaitement.

Après avoir commencé à apprendre la programmation avec Python, j'ai trouvé Exaile (qui est écrit en Python) par hasard. J'ai remarqué qu'il est comparable à Amarok et s'intègre mieux au bureau d'Ubuntu. En outre, il démarre plus vite qu'Amarok, parce qu'il n'a pas besoin des bibliothèques KDE.

Parce que l'interface d'Exaile est similaire à celle d'Amarok 1.4, certains disent parfois que ce n'est qu'un clone du magnifique lecteur Amarok. Mais quel mal y a-t-il à

imiter un bon produit ? Amarok 1.4 est un lecteur de musique superbe, car, en dépit de ses très nombreuses fonctions, son interface reste simple et intuitive. Même des utilisateurs qui n'en ont pas l'habitude sauront l'utiliser de façon tout à fait correcte.

Malgré la sortie d'Amarok2, beaucoup d'utilisateurs n'ont pas abandonné l'ancien lecteur Amarok, car son interface est plus intuitive. L'interface d'Exaile est intuitive aussi, bien qu'assez minimaliste, mais des greffons la rendent très extensible.

Je suis très heureux avec Exaile maintenant. Il fonctionne bien, sans problème. Le nombre limité de greffons disponibles pour Exaile, surtout comparé à ceux d'Amarok, m'est égal, car je n'en utilise que quelques-uns.

Exaile est développé activement. Dernièrement, Exaile fut ré-écrit à partir de zéro en vue de la sortie de la version 0.3.0. Cela devrait grandement faciliter le développement de versions ultérieures. Parce qu'il ne nécessite pas un système performant, c'est le lecteur par défaut dans Xubuntu depuis la version 9.10.

Si vous avez Ubuntu sur votre machine et si vous voulez un moyen génial de lire et de gérer votre collection musicale, vous devriez peut-être essayer Exaile. Exaile est disponible dans la logithèque d'Ubuntu et vous pouvez obtenir la version la plus récente en utilisant le PPA des développeurs. À mon avis, Exaile est un lecteur audio de premier choix.





INTERVIEW MOTU

Extrait de behindmotu.wordpress.com

Didier Roche

Behind MOTU est un site présentant des entrevues de ceux connus comme étant les Masters Of The Universe (Maîtres de l'Univers ou MOTU). Ils sont une armée de bénévoles qui s'occupent du maintien des paquets des dépôts de logiciels Universe et Multiverse.

Age : 25 ans

Localisation : Paris/France

Pseudo IRC : didrocks

Depuis combien de temps utilises-tu Linux et quelle a été ta première distrib. ?

J'ai commencé à utiliser Linux avec une Red Hat 6 en 1999. J'ai été un utilisateur régulier de Linux depuis l'arrivée de la Mandrake 7 basée sur KDE. J'ai utilisé la Mandrake jusqu'à la version 9, puis j'ai décidé d'essayer une Debian. J'en ai été pleinement satisfait, malgré le temps passé pour configurer l'environnement de travail (ce qui n'est plus le cas).

Depuis quand utilises-tu Ubuntu ?

Je cherchais une distribution Linux facile à installer et à utiliser. J'ai trouvé celle qui « ne portait

pas encore de nom » juste avant sa sortie en octobre 2004 ; elle est connue maintenant sous le nom d'Ubuntu. Après l'avoir essayée, je l'ai adorée. Je n'en ai plus changé et j'adore l'environnement GNOME.

Quand et comment t'es-tu impliqué dans l'équipe des MOTU ?

En juillet dernier, pendant les RMLL (Rencontres Mondiales du Logiciel Libre en France), j'ai discuté avec Christophe Sauthier (huats) et il m'a dit qu'il fabriquait des paquets pour Ubuntu. Il m'a expliqué le processus et j'ai décidé d'apprendre à le faire moi aussi.

Qu'est-ce qui t'a aidé à apprendre à faire les paquets et comment les équipes Ubuntu fonctionnent ?

Lire, lire la documentation ! Je n'ai jamais cessé de lire la documentation, en commençant par le super wiki Ubuntu. Maintenant que j'ai terminé le « Comment sécuriser Debian » et le « Guide de référence Debian », je me lance dans la « FAQ Debian », juste pour m'amuser ! Ubuntu, qui dérive de Debian, tire profit de la documentation

conséquente des deux distributions. J'ai également fait partie du programme « mentoring » de MOTU, et j'ai posé énormément de questions à mon mentor, Andrea Colangelo (warp10). Je lui dois beaucoup ! Quand des explications plus complètes ou différentes étaient nécessaires, je sautais sur le canal #ubuntu-motu, ou d'autres canaux Ubuntu. Personne ne peut tout savoir, et c'est là où le travail en équipe est fantastique : vous trouverez toujours quelqu'un qui pourra vous aider.

Que préfères-tu dans ton travail avec les MOTU ?

Ce que je préfère, c'est, sans aucun doute, l'interaction avec les autres. Vous rencontrerez des gens super, tout un tas de développeurs talentueux et prêts à vous aider. Avec eux, vous pouvez découvrir quelque chose de nouveau chaque jour. C'est tellement excitant de voir jusqu'où GNU/Linux est arrivé aujourd'hui.

Des conseils pour ceux qui



veulent aider les MOTU ?

N'hésitez pas à vous lancer ! Pas besoin de talents de programmeur. Tout le monde peut aider à améliorer Ubuntu, et c'est l'occasion ou jamais. Vous pouvez lire <https://wiki.ubuntu.com/MOTU/GettingStarted> et <https://wiki.ubuntu.com/UbuntuDeveloperWeek> (la première session est disponible en 5 langues !). Inscrivez-vous au processus mentor si vous préférez être guidé par un mentor dans votre voyage à travers MOTU.

Fais-tu partie d'un groupe local Linux/Ubuntu ?

Oui ! Je suis impliqué dans l'équipe loco française ubuntu-fr, en tant que membre de l'ad-

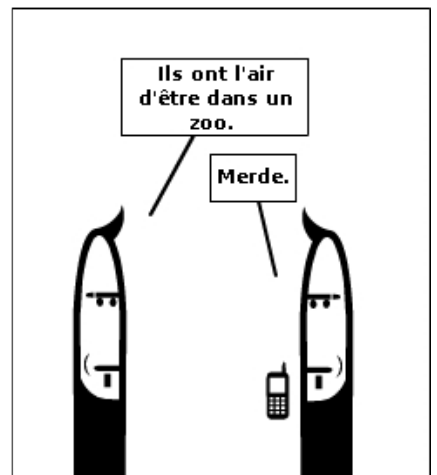
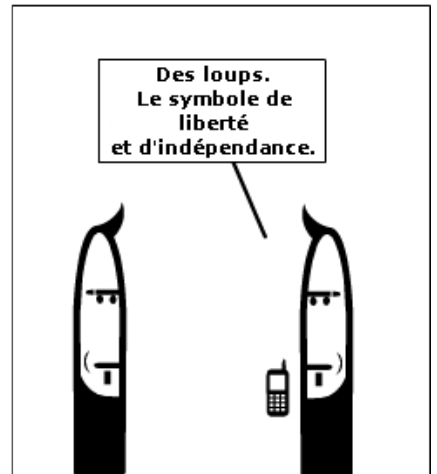
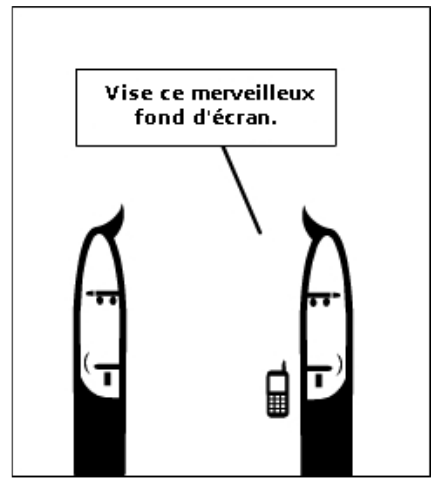
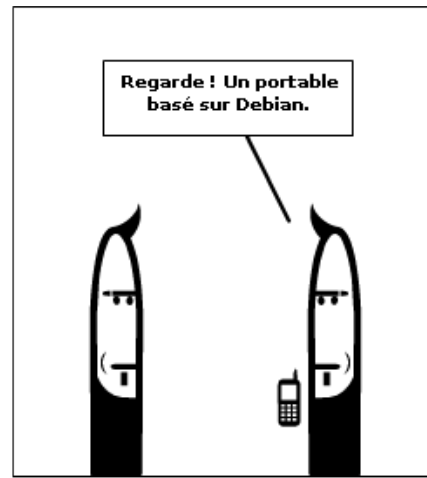
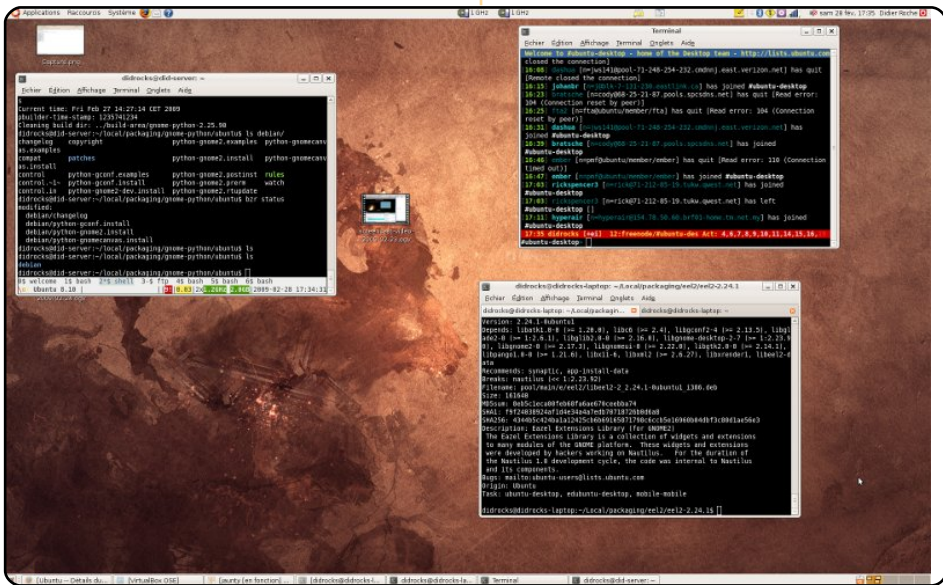


ministration et du bureau (secrétaire). En son sein, je participe au comité d'organisation de la « Ubuntu Party » française et je me rends à diverses réunions FOSS (Free and Open Source Software, ou Logiciels Libres et Open Source) pour promouvoir Ubuntu. J'ai également quelques rapports avec la presse. Récemment, nous avons organisé les Ubuntu Global Bug jams à Toulouse et à Paris. Nous participerons à trois événements en France ce mois-ci, dont le salon Linux Solutions.

Sur quoi vas-tu te concentrer pour Jaunty et Jaunty+1 ?

Je vais continuer à aider l'équipe desktop (bureau) pour améliorer le bureau GNOME. Nous avons besoin de gens d'autres pays,

venez nous rejoindre ! On se croirait en France ici ! Je vais essayer de passer un peu de temps sur gchildcare, qui sera une petite application de contrôle parental et de protection des enfants, sécurisée et facile à utiliser.





Problèmes de montage de disque

En espérant que cela pourra aider quelques pauvres gens infortunés qui ont eu des problèmes pour monter un lecteur USB et qui sont sur le point de commettre l'irréparable envers leur ordinateur ou eux-mêmes, je vous donne ce que j'espère être un peu de réconfort.

J'ai deux portables, un est un système Jaunty mis à jour en Karmic et l'autre est un système neuf. Je n'ai presque pas eu de problèmes avec le système mis à jour, mais la nouvelle installation ne prend pas en charge correctement un disque USB. Le disque est vu par le système. Quand `fdisk -l` était saisi dans un terminal, je voyais le disque correctement identifié en tant que `sdb1`. Cependant, le système ne tentait pas de terminer le montage automatique en plaçant une icône sur le bureau ou en ouvrant une fenêtre Nautilus. Sur Google, j'ai appris que mon cas n'était pas unique : beaucoup d'autres utilisateurs avaient le même problème.

Plus par accident que par vo-

LETTRE DU MOIS

L'auteur de la lettre du mois reçoit deux aimants en métal Ubuntu !



L'article sur l'Univers du Son (FCM n° 31) mentionne qu'il y a dans Exaile un bouton Enregistrer, qui permet d'enregistrer une chanson à la radio. Il ne semble pas exister sur ma machine équipée d'Ubuntu 9.10 avec Exaile 0.3.0.1.

Nigel Dao

Réponse de Fernando : *Je ne savais pas qu'Exaile avait une nouvelle version dans le dépôt. La nouvelle version n'inclut pas la fonction streamtuner (lecteur de flux)/streamripper (enregistreur de flux) permettant d'enregistrer les stations de radio sur votre disque dur. La raison est probablement que les développeurs de streamtuner ont abandonné le développement de nouvelles et meilleures versions.*

Mais, comme on dit, pas de panique ! Exaile est toujours un lecteur multimédia excellent, avec ou sans l'enregistreur de radio. De plus, il y a une superbe application pour enregistrer la radio, appelée Tunapie, dans le dépôt. Elle fonctionne merveilleusement bien. Elle peut sélectionner les stations de radio des serveurs Shoutcast et Icecast et vous pouvez enregistrer les chansons sur votre disque dur en cliquant sur le bouton rouge Record. Les enregistrements peuvent être programmés pour démarrer et finir à des heures définies.

Il y a une fonction sympa appelée TV. Elle vous connecte aux radios où le DJ a une webcam. Ainsi, pendant que vous écoutez votre radio, vous pouvez voir - en haute résolution - le DJ travaillant dans sa cabine. Il vous faudra une connexion internet rapide pour que cela fonctionne bien. Et c'est mieux d'avoir installé le lecteur VLC (VideoLan) car il est utilisé pour reproduire le flux de la vidéo du DJ. Dans le menu Préférences, vous pouvez choisir votre lecteur préféré pour écouter les radios, ainsi que le dossier où vous voulez enregistrer les fichiers de musique. Le dossier par défaut est un fichier caché qui se trouve dans votre dossier personnel avec le nom `.tunapie` (point tunapie). Vous pouvez le renommer en quelque chose de plus facile à trouver.

Pour choisir le lecteur : Allez dans le menu File/Préférences. En face de Audio player cliquez sur Browse, le dossier `usr/bin` s'ouvrira automatiquement. Descendez jusqu'à trouver Rhythmbox et sélectionnez-le. Cliquez sur Ouvrir (si vous voulez choisir Rhythmbox).

Pour changer le dossier où seront enregistrés les fichiers de musique : Commencez par créer un nouveau dossier dans votre dossier personnel. Vous pouvez l'appeler tout simplement

Tunapie. Dans Préférences, à nouveau, en face du champ Path to rip directory, cliquez sur Browse. L'arborescence de votre dossier personnel apparaîtra automatiquement. Trouvez votre nouveau dossier « Tunapie ». Sélectionnez-le. Cliquez sur Valider.

Si vous ne voulez pas changer le dossier par défaut où seront enregistrés vos fichiers de musique, vous pouvez le trouver comme ceci : le nom des fichiers cachés commence par un point. Pour les afficher dans votre dossier personnel, d'abord ouvrez-le. Dans le menu Affichage, cochez le sous-menu « Afficher les fichiers cachés » ou bien tapez Ctrl et H simultanément. Vous verrez alors vos dossiers habituels et ceux qui commencent par un point. Descendez jusqu'à trouver `.tunapie`. Ouvrez-le pour trouver vos fichiers de musique enregistrée.

Attention : bricoler des fichiers cachés dans votre dossier personnel peut être risqué. Dans ce cas particulier, utilisez seulement le dossier `.tunapie` et ne touchez pas aux autres. Une fois que vous aurez fermé votre dossier personnel, les fichiers cachés ne seront plus visibles jusqu'à ce que vous répétiez la procédure pour les afficher.



lonté, je suis tombé sur le menu Système > Administration > Utilitaire de Disque. Dès son lancement, il ouvrit une fenêtre appelée Utilitaire de disque Palimpsest. Je n'ai pas pu trouver beaucoup de renseignements à son sujet, mais maintenant j'ai un auto-montage complet de mes disques et la possibilité de gérer le démontage. Au moins je suis maintenant en mesure d'utiliser les clés USB comme avant. Karmic est une bonne mise à jour et ce que j'ai écrit ci-dessus n'est pas une plainte. Après tout, je n'ai rien payé pour avoir ce système, il est robuste, digne de confiance et je l'utilise chaque jour. La communauté m'ayant donné beaucoup plus que je lui ai jamais rendu, je saisis ici l'occasion de contribuer un peu en retour.

Iain Mckeand

Outils pour Rédiger

Étant écrivain, j'ai vraiment apprécié l'article du FCM n°30 à propos des outils pour écrire. À mon humble avis, cependant, il manque quelques applications qui valent la peine d'être mentionnées. Writers Café est un produit commercial

avec un grand nombre de fonctions, mais pour ceux qui ne veulent pas payer, il y a quelques possibilités dont je voudrais parler.

J'utilise moi-même une combinaison de quatre programmes pour écrire mes articles et nouvelles : Freemind, Little Red Notebook, Storybook et un modèle d'OpenOffice Writer.

Pour la recherche d'idées et les notes de départ, j'utilise Freemind : <http://freemind.sourceforge.net>, une excellente application de cartographie d'idées. En parallèle, j'utilise Little Red Notebook comme journal d'écrivain, carnet ou album. Il est dans le dépôt et c'est un outil formidable. J'adore la possibilité d'étiqueter le contenu. Vous voulez jouer un scénario ou une frise chronologique ? Utilisez Storybook : <http://storybook.intertec.ch>. C'est un logiciel gratuit puissant qui vous offre toutes sortes de possibilités. Et pour créer le manuscrit final, vous pouvez utiliser le modèle fourni sur <http://groups.google.com/group/open-office-writers>. Ce projet mérite tout le soutien que l'on peut lui donner. Remarquable travail.

Je ne dis pas que ces outils sont meilleurs que ceux que vous avez décrits, mais cela offre une alternative.

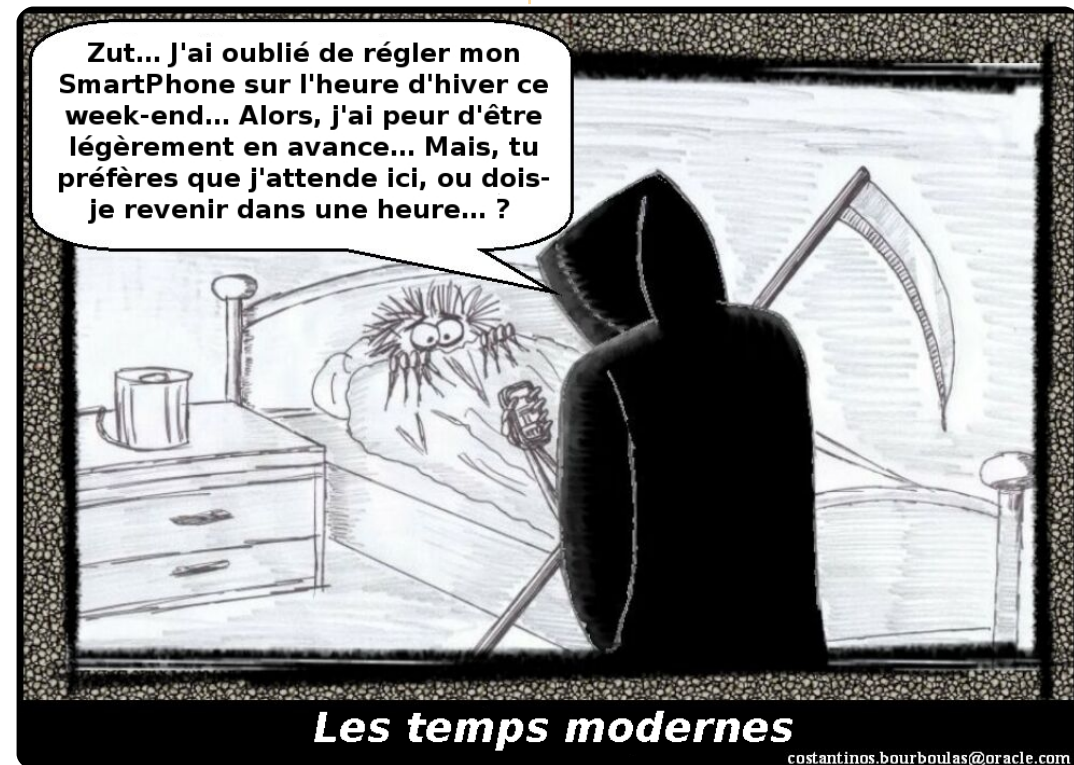
Arnold Ijzermans

Gardez GIMP

J'utilise Ubuntu depuis plus de deux ans et, moi aussi, je suis contre le fait d'enlever Gimp de la distribution. Je pense qu'il y a beaucoup d'utilisateurs d'Ubuntu qui utilisent Gimp au lieu de F-Spot ou de g-Thumb pour corriger ou figoler des images et des photos. Je ne comprends pas la logique d'un retrait de Gimp. Pour quelle raison serait-il retiré ? Je pense que les développeurs devraient faire un sondage chaque fois qu'il y a un

changement majeur comme le retrait d'un programme standard fourni avec le système.

Danish Lala





Amber Graner : Cet entretien d'une femme d'Ubuntu dans la série Femmes d'Ubuntu se déroule avec Jane Silber, l'actuel COO (Chief Operating Officer) de Canonical, mais, dès le 1^{er} mars 2010, elle va prendre les rênes de Canonical en tant que CEO (Chief Executive Officer ou PDG). Vous pourrez trouver davantage de renseignements concernant cette annonce et le déroulement de la carrière de Jane chez Canonical ici : <http://blog.canonical.com/?p=307>.

Tout d'abord, Jane, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue et vous remercier de bien vouloir

participer à cette série d'entretiens.

Jane Silber : Merci beaucoup. Je suis ravie d'avoir l'occasion d'apporter mon soutien au projet Femmes d'Ubuntu.

AG : Après la lecture de l'annonce de votre imminente prise de fonction en tant que PDG de Canonical, je n'ai pas pu m'empêcher d'être très excitée pour vous personnellement, pour Canonical, pour la communauté Ubuntu et par extension pour « Women in Open Source » (les femmes et les logiciels libres). Dans l'annonce faite le 17 décembre sur le blog de Canonical, j'ai noté qu'à la question : « Quelles conséquences cela va-t-il avoir sur le rôle de Mark au sein du Conseil de Communauté d'Ubuntu et du Bureau technique d'Ubuntu ? » vous avez répondu : « L'une des choses que ce changement amènera est une plus grande distinction entre le rôle de PDG de Canonical et celui du leader de la communauté Ubuntu. Ce seront dorénavant deux personnes différentes, ce qui, je pense, aidera les deux à atteindre leurs objectifs communs, aussi bien que leurs objectifs individuels plus rapidement. » Pouvez-vous nous en dire davantage sur les objectifs communs de Canonical et d'Ubuntu et en quoi consistent

les objectifs individuels, mis à part les différences commerciales évidentes ?

JS : Canonical et Ubuntu ont de très nombreux objectifs en commun. Le plus important est de faire d'Ubuntu la plate-forme libre la plus utilisée de par le monde - et Canonical investit beaucoup dans le développement et le marketing d'Ubuntu dans ce but. Ailleurs, les objectifs divergent non pas parce qu'ils sont en conflit, mais parce que certains peuvent être plus intéressants pour - ou convenir moins à - l'un que l'autre. Par exemple, Canonical a une grande équipe qui travaille sur les OEM afin que du matériel nouveau qui est au stade de la pré-production soit rendu compatible avec Ubuntu. Les conditions contractuelles et de responsabilité d'un tel travail ne conviennent tout simplement pas à un travail en communauté. En revanche, la promotion locale (c'est-à-dire les installfests, les événements locaux, etc.) convient beaucoup mieux aux groupes d'utilisateurs locaux (LoCo Teams) de la communauté Ubuntu qu'à Canonical. Il y a des domaines où nous examinons les rapports entre Canonical et Ubuntu et certains des modèles que nous créons sont très novateurs. Les services « Ubuntu One » en sont un

bon exemple. Cependant, le rapport entre Canonical et Ubuntu est essentiellement un rapport de symbiose où chacun tire profit de l'autre.

AG : Maintenant que les rôles de PDG et de leader de la communauté Ubuntu vont être séparés, et que Mark a indiqué que, grâce à vous, il pourra se concentrer sur la conception et le développement, les discussions avec les partenaires et la collecte de feedback, cela signifie-t-il que Canonical dispose d'une équipe de recherche et développement, dirigée par Mark, qui s'élabore sous votre direction ?

JS : Nous ne mettons pas en place une nouvelle équipe de R&D, mais d'importants travaux côté R&D continuent partout à Canonical. Dans certains cas, ceux-ci sont concentrés au sein d'équipes spécifiques, comme nos équipes s'occupant du « Design and Desktop Experience », qui sont responsables de l'infrastructure de notification, du lanceur d'Ubuntu Netbook Edition et du rajeunissement du « Software Center » (centre de logiciels). Dans d'autres cas, ce type de travail de R&D a lieu tout naturellement à l'intérieur de l'entreprise, y compris au sein de l'équipe d'Ubuntu lui-même. Le premier exemple de cela

est le travail de Scott James Remnant sur Up-start (<http://up-start.ubuntu.com>) et celui de Rick Spencer sur Quickly (<https://edge.launchpad.net/quickly>). Ainsi, ces changements ne signifient pas de modification draconienne dans le monde de la R&D. Nous envisageons de continuer ce que nous faisons. Cependant, au lieu de ne bénéficier que d'une partie de l'attention de Mark, mon nouveau rôle va lui permettre de se consacrer presque entièrement au domaine de la conception et la stratégie produit.

AG : En évaluant ce qu'implique la transition du poste de COO à celui de PDG, qu'est-ce qui vous paraît être le challenge le plus important ?

JS : Ma carrière à Canonical et ma collaboration étroite avec Mark et le reste de l'équipe dirigeante depuis des années, sont de solides bases à partir desquelles nous pourrions construire. Mais il est évident qu'il y aura des challenges pour Canonical et pour moi personnellement. Depuis deux ans, je me suis concentrée en grande partie sur ce qui se passe en interne ; tout naturellement, le rôle de PDG va ajouter des éléments davantage tournés vers l'extérieur. De plus, alors que je vais continuer à me concentrer sur les opérations, le rôle de PDG demandera des qualités de direction stratégique et des capacités décisionnaires, alors

que j'ai jusqu'ici eu plutôt un rôle de conseil stratégique. Les changements peuvent paraître subtils, mais je pense qu'ils vont nécessiter chez moi une autre tournure d'esprit.

AG : En faisant quelques recherches sur le web à propos de femmes PDG d'entreprises de vente de systèmes d'exploitation (OSV), je n'ai pas réussi à trouver une longue, ou facilement disponible, liste de femmes. Il semblerait que vous faites œuvre de pionnière et que vous mettez la barre de plus en plus haut. Comment ressentez-vous cela ?

JS : Je suis fière de mes contributions à Canonical et à Ubuntu jusqu'à présent et j'espère poursuivre ma contribution à leur succès. Mais je ne suis, en aucun cas, une pionnière dans l'Open Source ou dans les technologies de l'information en tant que femme. Vous avez peut-être raison à propos des OSV en particulier, mais dans le monde des logiciels libres, Mitchell Backer (Mozilla, à droite) me vient tout de suite à l'esprit et il y a beaucoup d'exemples dans les TI

en général. L'expression « sur les épaules de géants » est souvent utilisée dans le monde de l'Open Source et je pense qu'elle est également applicable ici. Je suis fière de faire partie du groupe des femmes dirigeantes, mais je ne suis certainement pas la première.

AG : À propos de faire œuvre de pionnière, la nouvelle de votre nomination en tant que PDG de Canonical s'est répandue comme une traînée de poudre dans la communauté, et particulièrement dans la communauté Ubuntu Women. Vous voyez-vous comme un exemple pour d'autres femmes, non seulement dans le projet Ubuntu mais dans l'Open Source en général ?

JS : Je pense que nous décidons individuellement à qui nous, homme ou femme, pensons en tant que modèle, et des raisons de ce choix. Par exemple, peu importe que vous pensiez être un modèle pour les autres, vous n'êtes un exemple que pour ceux qui vous trouvent cette qualité. Si mes nouvelles fonctions en tant que PDG donnent un exemple positif ou sont une ins-

piration pour quelqu'un, alors tant mieux. Mais pour moi personnellement, les personnes exemplaires sont celles qui ont les qualités que j'aimerais acquérir ou celles pour lesquelles je dois travailler (contrairement aux réussites ou succès professionnels). Je suis très consciente de l'impact des exemples positifs en tant que modèles ou occasions d'apprendre quelque chose et j'essaie d'appréhender toujours l'impact de mes actions et de mes paroles. Et cela est vrai dans toutes les situations - que je me place dans la perspective de femme dans l'Open Source ou dans celle de chef d'entreprise, de collègue ou d'amie.

AG : En tant que leader et modèle reconnu dans la communauté Ubuntu, participez-vous, ou avez-vous jamais participé à des projets ou des groupes consacrés aux logiciels libres et créés plus particulièrement pour encourager les femmes ? Si oui, pouvez-vous nous en dire un peu plus à leur propos ? Sinon, quelles en sont les raisons ?

JS : J'ai rejoint la liste « Ubuntu Women » à peu près au moment où elle s'est créée. Et bien que j'aie suivi les hauts et les bas de ce groupe avec intérêt, je n'y ai jamais eu de rôle actif. Je reconnais qu'en raison de mes fonctions chez Canonical, mon expérience dans la



communauté en tant que femme est très différente de celle des autres et je pensais qu'il était important que les autres femmes de la communauté puissent comprendre et articuler les problèmes de leur point de vue. Je reconnais la valeur du partage d'expériences et celle du soutien des personnes dans des positions similaires et je me suis appuyée sur des groupes de femmes au début de ma carrière. En particulier, quand je travaillais en tant que chercheur/développeur de logiciels au Japon, j'ai rejoint la communauté de messagerie des Systems (initiée par Anita Borg et qui fait maintenant partie de l'Anita Borg Institute, <http://www.anitaborg.org/initiatives/systems/>). À un moment où je sentais que je faisais partie d'une minorité isolée (de genre et exacerbée par la culture), la liste Systems m'a apporté un vrai soutien. Savoir que je pouvais trouver des gens avec des expériences similaires, et même parfois des solutions, a été une véritable aubaine pour moi. J'espère que le groupe Ubuntu Women peut apporter un soutien similaire au sein de la communauté Ubuntu.

AG : Comme votre transition au poste de PDG devrait être achevée avant le 1^{er} mars 2010, cela signifie-t-il que vous annoncerez le nom de la version -M d'Ubuntu, ou

cela sera-t-il toujours dévolu à Mark ? Vous ouvrirez l'UDS-M (ndt : Ubuntu Developer Summit consacré à la prochaine version d'Ubuntu) en tant que nouveau PDG. Avez-vous déjà pensé à la façon dont vous allez inspirer, encourager et conserver les niveaux d'enthousiasme et d'énergie stable et constante pendant l'UDS ?

JS : Bonne question ! Mark et moi n'avons pas encore parlé du nom de la version en -M... Peut-être que je glisserai ce privilège dans la description de mon nouveau poste. Pour ce qui concerne l'UDS, le niveau d'enthousiasme et d'énergie que l'on y trouve m'étonne toujours. Mais je pense que c'est manifestement dû à la communauté Ubuntu - aux équipes LoCo, aux développeurs, aux traducteurs, aux rédacteurs de la documentation, aux avocats, etc. C'est à moi de m'assurer que Canonical continue à fournir l'espace, l'infrastructure et l'occasion pour que la magie de l'UDS se produise, mais c'est l'ensemble des individus qui participent à l'UDS, que ce soit en personne ou à distance, qui fournissent l'énergie.

AG : À l'UDS-L (ndt : Ubuntu Developer Summit consacré au développement de la version 10.04 Lucid Lynx) j'ai eu l'occasion d'interviewer Mark à propos de la stratégie d'entreprise de Canonical.



CANONICAL

« Quelle est votre stratégie ? » lui ai-je demandé exprès quand il a baptisé la version 10.04 Lucid Lynx en référence à un prédateur lucide et réfléchi. « Je me demande si cela vous décrit, vous et votre projet de prendre place sur le marché des entreprises avec cette version LTS (ndt : Long Term Support : support à long terme) » ?

JS : Ne vous attendez pas à un changement draconien de stratégie avec ma prise de fonction. Mark et moi sommes des partenaires très proches l'un de l'autre et nous nous sommes mis d'accord sur notre stratégie actuelle. Nous avons des expériences et des styles différents, ce qui va inévitablement donner des décisions différentes, mais le point de départ de mon mandat en tant que PDG est de construire sur les succès et les stratégies de Canonical jusqu'à ce jour et non pas de nettoyer la maison de fond en comble ou de changer de cap.

AG : Jane, merci encore d'avoir pris un peu de temps pour cette interview et félicitations pour votre nouveau rôle, celui de PDG de Canonical.





ACTUALITÉS

Sortie de FreeCol 0.9 !

Amélioration de l'intelligence



artificielle, des graphismes et de l'interface utilisateur.

Sortie d'Alien Arena 7.33 !

Apporte la création intelligente de parties, un client IRC dans le jeu, la prise en compte des tirs en pleine tête et de nouveaux effets graphiques.

Critique de Gweled

Un des jeux de casse-tête tout public les plus populaires de tous les temps, Bejeweled, est enfin arrivé sur la plate-forme Linux grâce à une version libre appelée **Gweled**.

Si vous n'avez jamais entendu parler de Bejeweled, il s'agit d'un petit jeu de casse-tête dont le but est d'aligner 3 gemmes ou plus, verticalement ou horizontalement, en permutant les gemmes adjacentes. Gweled fonctionne de la même façon que le jeu original, ce qui n'est pas un problème. C'est un jeu très prenant et agréable avec lequel on peut jouer pendant des heures.

Gweled propose deux modes : normal et chronométré. Normal correspond au jeu standard : essayez d'obtenir le meilleur score, la partie se termine quand il n'y a plus aucun déplacement possible. C'est mon seul reproche à ce jeu : cela peut prendre plusieurs dizaines de minutes pour terminer une partie ; si vous voulez faire une partie vite fait, ce n'est pas possible. Si vous visez un score élevé, vous êtes obligé de terminer le jeu. Ce mode serait bien mieux si vous pouviez sauvegarder votre partie et y revenir plus tard. Cela dit, le mode chronométré vous



alloue un temps donné pour atteindre le plus haut score possible, ce qui est une manière de répondre à mon reproche sur le jeu.

Les graphismes sont propres et colorés. Rien de spécial sur l'apparence des gemmes mais l'animation de leur chute est fluide. L'ambiance sonore est bonne, juste une simple musique de fond.

Il n'y a pas grand-chose à dire

de plus, mais c'est génial de retrouver un jeu très apprécié porté sous Linux. Gweled est une excellente version de Bejeweled. Tout ce que je demanderais au développeur est un bouton pour sauvegarder une partie. Vous devriez essayer ce jeu, je suis sûr que vous l'appréciez ! La version 0.9.0 est disponible dans les dépôts Ubuntu.

Score: 9/10

Pour :

excellent portage de Bejeweled pour Linux ; jeu amusant et addictif ; graphismes efficaces.

Contre :

une partie en mode normal peut durer très longtemps.



Ed Hewitt, alias chewit (quand il joue), est un fervent joueur sur PC et il aime parfois jouer sur console. Il fait également partie de l'équipe de développement du projet Gfire (plugin Xfire pour Pidgin).





Q&R

Écrit par Tommy Alsemgeest

Si vous avez des questions sur Ubuntu, envoyez-les en anglais à : questions@fullcirclemagazine.org, et Tommy y répondra dans un prochain numéro. **Donnez le maximum de détails sur votre problème.**

Q Je n'arrive pas à regarder des vidéos, provenant de sites comme YouTube, dans Firefox. Ces derniers temps, je n'arrive pas non plus à voir les animations flash incluses de nos jours dans les pages Web. J'ai cherché de l'aide sur les forums et sur Google, et j'ai suivi les consignes à la lettre, mais le problème demeure non résolu.

R Commencez par désinstaller tous les lecteurs flash qui pourraient interférer :

```
sudo apt-get remove swfdec-  
mozilla mozilla-plugin-gnash  
adobe-flashplugin  
flashplugin-nonfree
```

Puis installez le plugin flash :

```
sudo apt-get install  
flashplugin-nonfree
```

Redémarrez firefox et vous devriez voir flash fonctionner à nouveau.

Q J'envisage d'installer Ubuntu sur mon système, et je me demandais si Windows 7 et Linux pour-

raient cohabiter correctement. J'ai entendu des histoires horribles de gens qui ont essayé de créer un dual-boot Ubuntu/Vista et je me demandais si le couple Win-dows7/Ubuntu serait aussi difficile à faire fonctionner. Serait-il préférable d'installer VirtualBox et de faire tourner Linux dans Windows ? Quelle serait la meilleure option pour utiliser les deux systèmes, dual-boot (si possible), ou Linux dans Windows via VB, etc. ?

R Ils devraient fonctionner parfaitement bien ensemble. Installez simplement Windows en premier, puis lancez l'installateur d'Ubuntu en choisissant le volume d'espace que vous voulez attribuer à chaque OS sur votre disque dur. Si vous avez déjà installé Ubuntu, vous pouvez néanmoins installer Windows, mais vous devrez restaurer Grub comme décrit sur cette page :

<http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=1014708>

Q J'ai un second disque dur que je souhaite ajouter. Ubuntu 9.10 est installé sur mon disque principal.

Puis-je utiliser le disque 9.10 pour y

déposer tout ce que j'ai sur ma partition XP, ce qui me laisserait un disque dur où il n'y aurait qu'XP, afin que je puisse démarrer dessus si je veux utiliser XP ? Autre question : si je le faisais, cela supprimerait-il les mots de passe et les utilisateurs associés à XP ?

R En effet, vous pouvez. Tout d'abord, exécutez :

```
sudo fdisk -l
```

pour voir quelles sont vos numérotations de disque, puis utilisez dd pour y déplacer vos partitions. Si votre partition XP est : /dev/sda2, et que le nouveau disque dur est /dev/sdb, vous exécuterez :

```
sudo dd if=/dev/sda2  
of=/dev/sdb
```

Alors, vous devrez réinstaller le bootloader d'XP vers le second disque dur, en suivant les instructions ici :

<http://ubuntuforums.org/showthread.php?t=1014708>.

Cette procédure ne supprimera

aucun utilisateur/mot de passe dans XP.

Q Existe-t-il un moyen de rendre les téléchargements bittorrent plus rapides ? Ma vitesse de téléchargement est comprise entre 15,6 kb/s et 18,3 kb/s. J'aimerais améliorer la vitesse de téléchargement. Je dispose d'une connexion à haut débit.

R En raison de la nature de bittorrent, votre vitesse de chargement peut varier grandement, en fonction du « torrent » que vous téléchargez et du nombre de personnes qui sont en train de le télécharger. Toutefois, la redirection de ports peut améliorer fortement les téléchargements torrent. Consultez les préférences de votre client torrent et cherchez quel port il utilise. Parcourez ensuite ce site pour y trouver des instructions spécifiques à votre routeur : <http://portforward.com>.





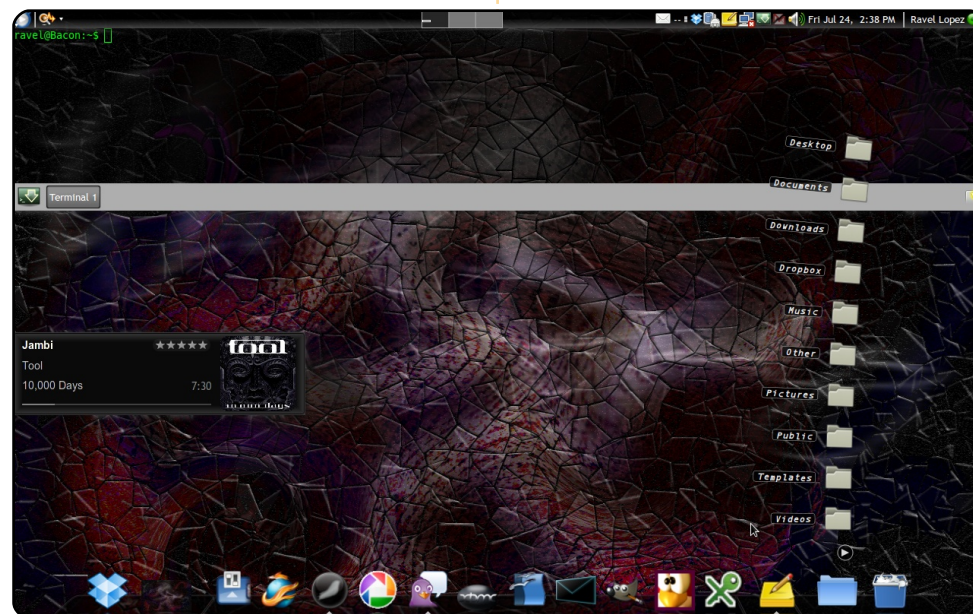
MON BUREAU

Voici votre chance de montrer au monde votre bureau ou votre PC. Envoyez par courriel vos captures d'écran ou photos à : misc@fullcirclemagazine.org et ajoutez-y un bref paragraphe de description **en anglais**.



Mon Acer Aspire 4315 fonctionne sous Ubuntu 9.04 uniquement, avec un Intel Celeron et 1,5 Go de RAM. J'utilise un thème sombre parce qu'une couleur trop lumineuse est trop brillante sur mon portable et m'irrite les yeux. J'ai utilisé Screenlets pour ajouter des gadgets. Je préfère une horloge analogique (pour estimer facilement combien il reste d'heures en fonction de la position de l'aiguille des heures), un calendrier pour consulter les jours et mon emploi du temps et enfin l'affichage des performances (pour surveiller mon portable parce que j'ai tendance à le pousser très fort). J'ai ajouté une icône « corbeille » parce que je voulais pouvoir y déplacer les fichiers que je supprime. Enfin, mon fond d'écran est un plaisir à regarder.

Marcelino Deseo, Jr



Je fais tourner Ubuntu Jaunty sur un portable Dell Inspiron qui était à ma fiancée, mais que j'ai adopté, pour tout vous dire, car, en ce moment, elle utilise un netbook sous Ubuntu Netbook Remix. Le Dell a un processeur Intel Pentium Dual Core, 2 Go de RAM et un disque dur de 320 Go (suite à une mise à jour). Ubuntu fonctionne parfaitement. J'ai utilisé Vista jusqu'à ce que je découvre Intrepid Ibex l'année dernière. Actuellement, j'ai personnalisé un thème basé sur Dark Ice. J'ai créé mes propres fonds d'écran, d'abord avec Paint.NET sous Windows, puis avec GIMP. J'utilise Guake Terminal pour un accès facile aux lignes de commande et Songbird pour ma musique. Pour faire de la place, j'ai laissé tomber le panneau inférieur et installé AWN.

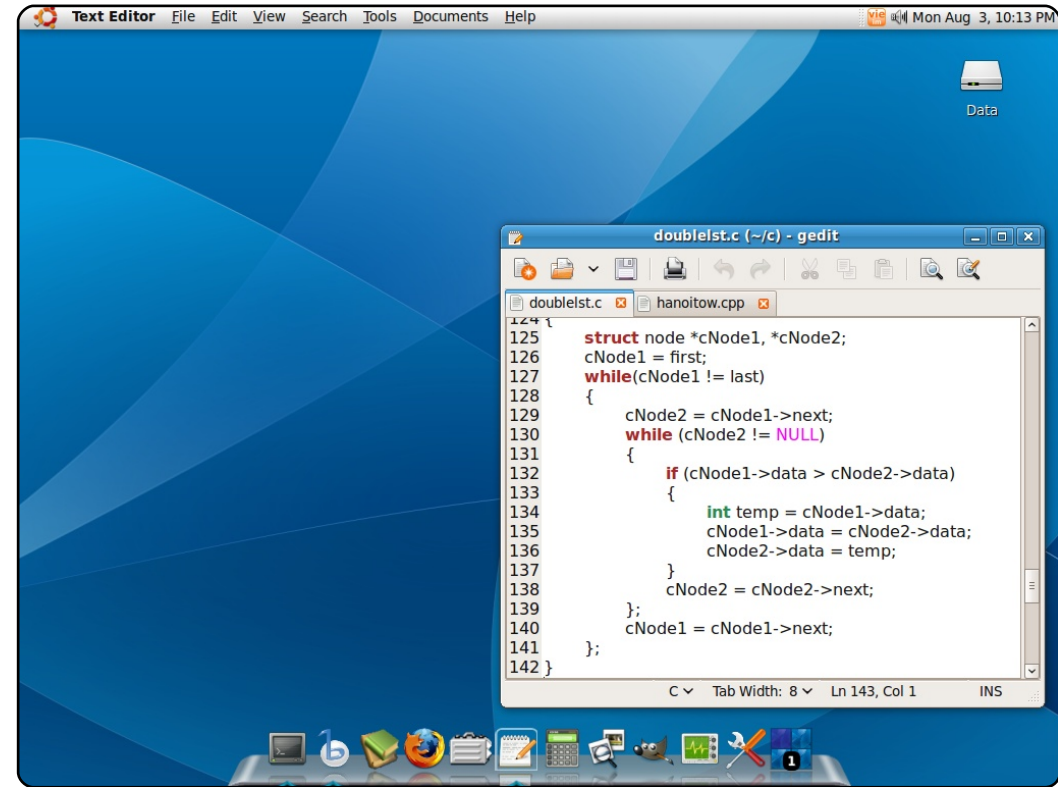
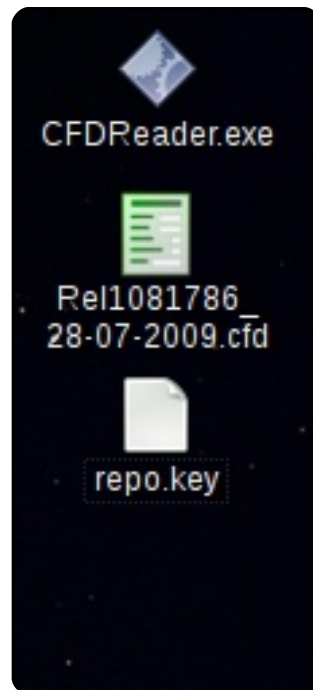
Ravel López





Voici une capture d'écran de mon portable, un ACER Aspire 5630 sous Ubuntu Jaunty. Il dispose de 1 Go de RAM et il fonctionne pourtant très bien. J'utilise AWN à partir d'un PPA et screenlets - horloge circulaire, espace disque (en bas à gauche) et Impulse (qui affiche le rythme de la musique sous Exaile - le cercle avec des barres en bas à droite). J'aimerais savoir qui remercier pour mon fond d'écran.

Alexandre Jesus

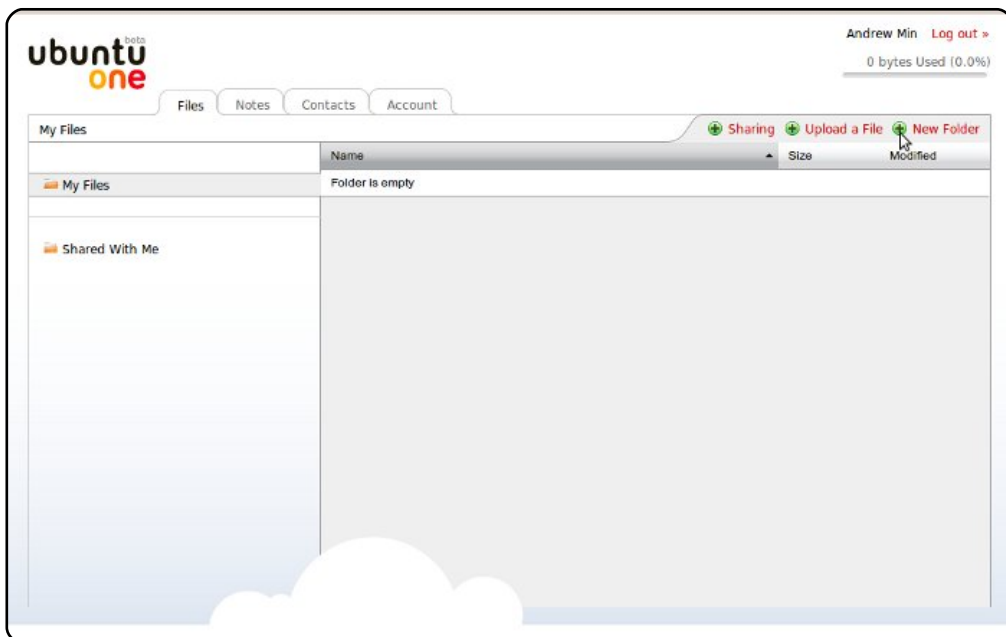


J'aime Linux et j'adore Apple, mais je n'ai pas assez d'argent pour acheter un Mac. Alors j'ai modifié mon Ubuntu pour qu'il ressemble à un Mac, à l'aide du menu GnomeGlobal et de Cairo-dock. Mon fond d'écran est Aquarius de Gnome-look. Je veux que mon Ubuntu conserve le style Human. Je n'ai donc changé que la couleur des titres pour le bleu (RGB 67 180 255). J'apprends le C/C++. J'aimerais développer quelque chose pour toutes les plateformes, particulièrement celles qui sont open-source. Caractéristiques de mon PC : Intel P4 3,0 Ghz, 512 Mo de RAM, nVidia Geforce 6200 128 Mo. Les pièces proviennent de différents constructeurs : Intel, Gigabyte, Kingmax, ASUS...

Ha Thanh Tuan

Ubuntu One

<https://one.ubuntu.com/>

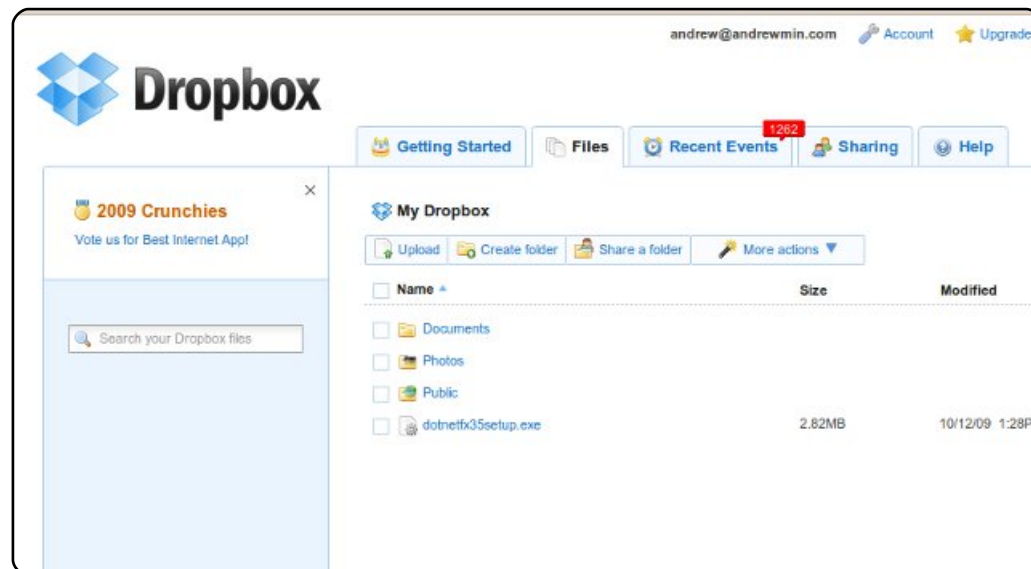


Ubuntu One est l'un des tout derniers membres de la famille Canonical. Ses intentions et caractéristiques sont similaires à celles de la fonction de stockage dans MobileMe d'Apple. Il suffit de glisser le dossier ou fichier voulu dans le dossier Ubuntu One et tout sera automatiquement synchronisé. Actuellement, Ubuntu One peut accueillir jusqu'à 2 Go, mais il en existe un projet payant qui prévoit 50 Go (pour 10 \$/mois). L'inconvénient, bien entendu, est que vos données doivent impérativement être stockées sur les serveurs d'Ubuntu, plutôt que sur votre machine.

Pour installer Ubuntu One, utilisez le paquet « ubuntuone-client ».

Dropbox

<https://www.dropbox.com/>



Dropbox est un service de synchronisation de données puissant et multiplate-forme. Le fonctionnement de Dropbox et Ubuntu One est à peu près pareil, mais la plus grande maturité de Dropbox le rend bien plus complet dans ses fonctionnalités, car il inclut le support des liens symboliques, de multiples options de stockage et une interface Web bien plus sympathique. De plus, il est multiplate-forme (vous pouvez l'utiliser sur Windows, OS X et même sur l'iPhone), et comporte énormément de greffons. Comme Ubuntu One, il lui manque une prise en charge d'options proposées par des tiers, ce qui signifie que vos données seront bloquées sur les serveurs de DropBox.

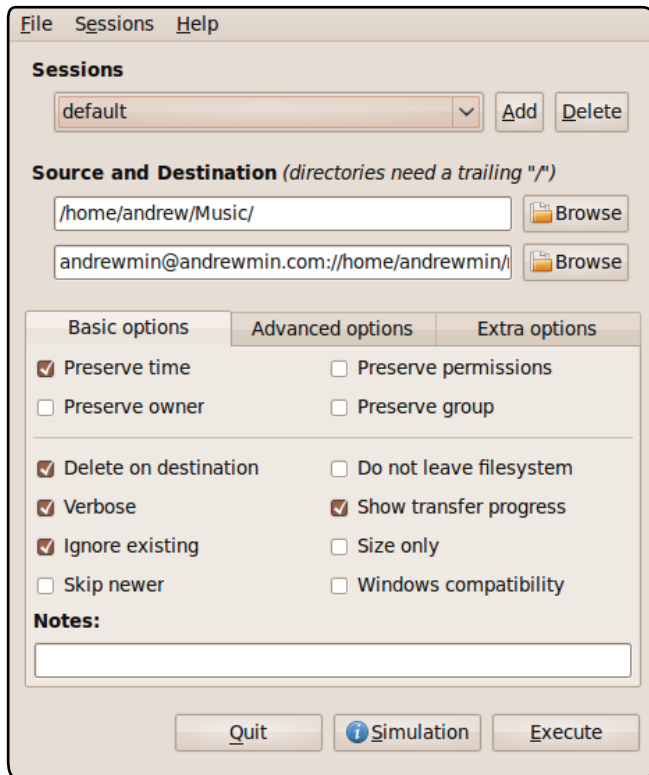
Pour installer Dropbox, utilisez le paquet qui se trouve sur <https://www.dropbox.com/install>

Grsync

<http://www.opbyte.it/grsync/>

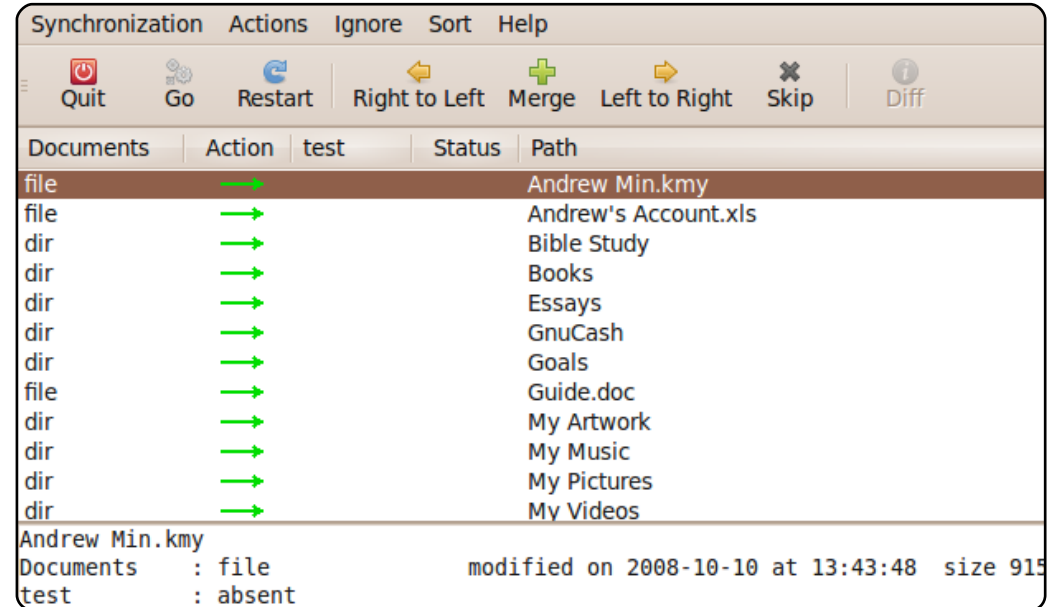
Grsync est une interface graphique GTK+ de l'utilitaire de synchronisation que vous connaissez bien, rsync. Il prend en charge la sauvegarde de vos sessions, la plupart des fonctionnalités de rsync (suppression, retour des actions à l'écran, liste d'exclusion, mise à jour, etc.) et l'exécution de commande avant et après le démarrage de rsync. Il inclut aussi un astucieux utilitaire de simulation pour que, avant de lancer la synchronisation, vous puissiez vous assurer que vous ne supprimerez pas de données cruciales. La seule chose qui manque est la connexion SSH ; si vous voulez en créer une, il existe un tutoriel sympa à cette adresse : <http://url.fullcirclemagazine.org/118bb3>.

Pour installer Grsync, utilisez le paquet « grsync » qui se trouve dans le dépôt « universe ».



Unison

<http://www.cis.upenn.edu/~bcpierce/unison/>

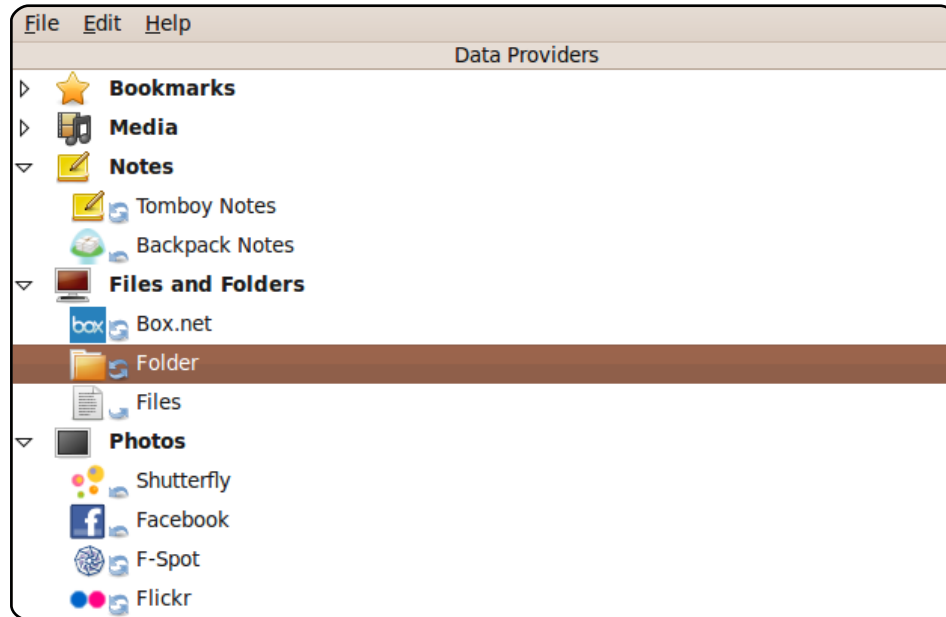


Si vous n'aimez pas Grsync, mais que vous restez convaincu par la flexibilité de l'auto-hébergement (aussi bien que par la puissance de rsync), essayez **Unison**. Il possède la plupart des fonctionnalités de Grsync, mais, à la différence de Grsync, il supporte SSH, RSH, sockets et bien d'autres protocoles réseaux par le biais de l'interface graphique. Le principal problème est que Unison plante de temps en temps avec de gros fichiers, surtout sur internet ; le rsync standard, en comparaison, peut manipuler de gros fichiers sans soucis. L'autre principal inconvénient est qu'il n'est pas aussi convivial que Grsync, mais, si mettre les mains dans le cambouis ne vous effraie pas, Unison est un outil formidable.

Pour installer Unison, utilisez le paquet « unison » qui se trouve dans le dépôt « universe ».

Conduit

<http://live.gnome.org/Conduit>



Un des programmes de synchronisation les plus sympathiques qui soient est **Conduit**. C'est un projet Gnome qui a été créé dans le but de synchroniser n'importe quoi avec n'importe quoi. Ainsi, vous pouvez synchroniser vos photos avec Facebook, Tomboy avec Backpack et vos dossiers avec d'autres dossiers. Vous pouvez aussi synchroniser entre ordinateurs et vers des périphériques de stockage extérieur, comme les iPods ou les disques durs. On met un certain temps à s'y habituer (c'est assez différent de tout ce que j'ai pu utiliser avant donc l'interface semble assez bizarre), mais une fois que l'on s'y habitue, Conduit est un outil extrêmement puissant.

Pour installer Conduit, utilisez le paquet « conduit » qui se trouve dans le dépôt « universe ».



Le podcast Ubuntu UK est présenté par les membres de la communauté Ubuntu Linux du Royaume-Uni.

Le but est de fournir des informations d'actualité sur et pour les utilisateurs Ubuntu Linux du monde entier. Nous couvrons tous les aspects d'Ubuntu Linux et du Logiciel Libre et espérons plaire à chacun : de l'utilisateur le plus récent au codeur le plus âgé, de la ligne de commande à la dernière interface graphique.

Puisque l'émission est produite par la communauté Ubuntu UK, le podcast est géré par le Code de Conduite Ubuntu et est donc approprié à tous les âges.

<http://podcast.ubuntu-uk.org/>



ubuntu uk podcast

Download

Disponible aux formats MP3/OGG dans Miro, iTunes ou à écouter depuis le site.



COMMENT CONTRIBUER

Pensez bien à rédiger tous vos messages en anglais...

Nous sommes toujours à la recherche d'articles pour le Full Circle. Pour soumettre vos idées ou proposer de traduire nos numéros, veuillez consulter notre wiki :

<http://wiki.ubuntu.com/UbuntuMagazine>

Envoyez vos articles à cette adresse : articles@fullcirclemagazine.org

Vous voulez proposer des **actualités** envoyez-les nous à : news@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **remarques** ou vos expériences sous Linux à : letters@fullcirclemagazine.org

Les tests de **matériels/logiciels** doivent être envoyés à : reviews@fullcirclemagazine.org

Envoyez vos **questions** pour la rubrique Q&R à : questions@fullcirclemagazine.org

et les captures d'**écran** pour « Mon bureau » à : misc@fullcirclemagazine.org

Si vous avez des **questions**, visitez notre forum : <http://ubuntuforums.org/forumdisplay.php?f=270>

FULL CIRCLE A BESOIN DE VOUS !

Un magazine n'en est pas un sans articles et Full Circle n'échappe pas à cette règle. Nous avons besoin de vos opinions, de vos bureaux et de vos histoires. Nous avons aussi besoin de tests (jeux, applications et matériels), de tutoriels (sur K/X/Ubuntu), ainsi que des questions et suggestions que vous pourriez avoir.

Contactez-nous via : articles@fullcirclemagazine.org

Équipe Full Circle



Éditeur - Ronnie Tucker
ronnie@fullcirclemagazine.org

Webmaster - Rob Kerfia
admin@fullcirclemagazine.org

Dir. Comm. - Robert Clipsham
mrmonday@fullcirclemagazine.org

Nous remercions Canonical, l'équipe Marketing d'Ubuntu et les nombreuses équipes de traduction à travers le monde.

**Date limite pour le n° 34 :
dimanche 14 février 2010.**

**Date de parution du n° 34 :
vendredi 26 février 2010.**

